

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 26, 2026

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 8:34 a.m. [ET] to examine and report on the independence of commercial inshore fisheries in Atlantic Canada and Quebec, and the policies and legislative tools used by the Government of Canada to preserve it, such as the Owner-Operator Policy.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning. My name is Fabian Manning. I'm a senator from Newfoundland and Labrador, and I have the pleasure of chairing this meeting this morning.

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk, and we will work to resolve your issue.

Before we begin, I would like to take a few moments to allow the members of the committee to introduce themselves.

Senator Busson: Good morning. I'm Bev Busson from British Columbia.

Senator Surette: Allister Surette from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Boudreau: I'm Victor Boudreau from New Brunswick.

[*English*]

Senator Prosper: Paul Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

[*Translation*]

Senator Poirier: I'm Rose-May Poirier from New Brunswick.

[*English*]

Senator C. Deacon: Colin Deacon, Nova Scotia.

The Chair: On November 18, 2025, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to examine and report on the independence of the commercial inshore fisheries in Atlantic Canada and Quebec, and the policies and legislative tools used by the Government of Canada to preserve it, such as the Owner-Operator Policy.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 février 2026

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 8 h 34 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, l'indépendance de la pêche côtière commerciale au Canada atlantique et au Québec, ainsi que les politiques et les outils législatifs utilisés par le gouvernement du Canada pour la préserver, comme la Politique du propriétaire-exploitant.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. Je m'appelle Fabian Manning. Je suis sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, et j'ai le plaisir de présider cette réunion ce matin.

Si des difficultés techniques surviennent, en particulier en ce qui concerne l'interprétation, veuillez en informer le président ou la greffière, et nous travaillerons à résoudre votre problème.

Avant de commencer, j'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter.

La sénatrice Busson : Bonjour. Bev Busson, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Surette : Allister Surette, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Boudreau : Victor Boudreau, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur Prosper : Paul Prosper, de la Nouvelle-Écosse, dans le territoire mi'kma'ki.

[*Français*]

La sénatrice Poirier : Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur C. Deacon : Colin Deacon, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Le 18 novembre 2025, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à examiner, afin d'en faire rapport, l'indépendance de la pêche côtière commerciale au Canada atlantique et au Québec, ainsi que les politiques et les outils législatifs utilisés par le gouvernement du Canada pour la préserver, comme la Politique du propriétaire-exploitant.

Today, under this mandate, the committee will be hearing from Gordon MacDonald, President, Richmond County Inshore Fishermen's Association, who is the managing director of Area 23 Snow Crab Fishermen's Association. On behalf of the members of the committee, I thank you, Mr. MacDonald, for joining us here today. I understand you will be providing some opening remarks, and I'm sure, after your remarks, members of our committee will have some questions for you. Mr. MacDonald, the floor is yours.

Gordon MacDonald, President, Richmond County Inshore Fishermen's Association: Honourable senators, it is a pleasure to appear before you today and contribute to your deliberations on ways to preserve the independence of the commercial inshore fisheries going forward.

I am a sixth-generation fisherman who began fishing in 1979. I have a master's degree in science and have captained fishing vessels. I have led and represented fishermen since 1996. Interestingly, I first spoke on trust agreements in the fishery in forensic accounting with assistant deputy ministers from Ottawa during the Atlantic Fishery Policy Review in 1998.

The importance of independent inshore fisheries is easy to explain to anyone studying socio-economics: Productive fisheries are the lifeblood of rural coastal communities and Indigenous First Nations across Atlantic Canada and Quebec. Protection of the independence of the traditional inshore fleet with fair access to Indigenous Nations is paramount to these communities, the region and the country.

The challenge is that the success has created financial barriers. Complicated by their own success, productive fisheries have seen license values explode to the point where, sometimes, it seems the paper is worth more than the farm. This is, in part, due to business examinations like return on investment, or ROI, which assume that production levels won't adversely be affected by stock biology, environmental or market changes. You only have to look at the corporate accumulation of dentists and veterinarians who hold licenses that cannot be bought or sold.

In fisheries, registered financial institutions seem to assess fishing license capital as carrying too much risk exposure — no wonder, given the volatility. The success of fishermen requires stock health subject to the biology of the resource; success of food sources; failures of predators; environmental stability, difficult considering ongoing climate change; fishery and ocean management changes, like new access, fishing area reductions, such as MPAs or wind energy displacements; and shore prices

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra Gordon MacDonald, président de Richmond County Inshore Fishermen's Association et directeur général de l'Association des pêcheurs de crabe de la zone 23. Au nom des membres du comité, je vous remercie, monsieur MacDonald, de vous joindre à nous aujourd'hui. Je crois comprendre que vous allez faire une déclaration liminaire, et je suis sûr qu'après vos remarques, les membres de notre comité auront quelques questions pour vous. Monsieur MacDonald, vous avez la parole.

Gordon MacDonald, président, Richmond County Inshore Fishermen's Association : Honorables sénateurs, c'est un plaisir de me présenter devant vous aujourd'hui et de contribuer à vos délibérations sur les moyens de préserver l'indépendance de la pêche côtière commerciale à l'avenir.

Je suis un pêcheur de sixième génération qui a commencé à pêcher en 1979. J'ai une maîtrise en sciences et je suis capitaine de bateaux de pêche. Je dirige et représente les pêcheurs depuis 1996. Il est intéressant de noter que j'ai parlé pour la première fois des accords de fiducie dans le secteur de la pêche en ce qui a trait à la comptabilité judiciaire avec des sous-ministres adjoints d'Ottawa lors de la révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique en 1998.

L'importance de la pêche côtière indépendante est facile à expliquer à quiconque étudie la socioéconomie. Les pêches productives sont les poumons des communautés côtières rurales et des Premières Nations autochtones du Canada atlantique et du Québec. La protection de l'indépendance de la flotte côtière traditionnelle avec un accès équitable pour les nations autochtones est primordiale pour ces communautés, la région et le pays.

Le défi réside dans le fait que le succès a créé des obstacles financiers. Complicquées par leur propre succès, les pêcheries productives ont vu la valeur des permis exploser à tel point que, parfois, le papier semble avoir plus de valeur que l'exploitation elle-même. Cela s'explique en partie par des analyses commerciales qui portent, par exemple, sur le rendement du capital investi, en partant du principe que les niveaux de production ne seront pas affectés négativement par la biologie des stocks, les changements environnementaux ou les fluctuations du marché. Il suffit de regarder l'accumulation par les entreprises de dentistes et de vétérinaires qui détiennent des permis qui ne peuvent être ni achetés ni vendus.

Dans le secteur de la pêche, les institutions financières agréées semblent considérer que le capital des permis de pêche comporte trop de risques — ce n'est pas surprenant compte tenu de la volatilité du marché. Le succès des pêcheurs dépend de la santé des stocks, soumise à la biologie de la ressource; du succès des sources alimentaires; des échecs des prédateurs; de la stabilité environnementale, ce qui est difficile compte tenu des changements climatiques en cours; des changements dans la

that can be affected by ENGOs, tariffs, gluts of live product and whale interactions.

Suffice it to say that a loan risk analysis puts big money fishing licences in the highly volatile category for big banks. Nova Scotia has a loan board, but our boat loan for \$375,000 was at 7%. While it is helpful they exist, there are difficulties and generally high interest rates.

Buyers and processors with an interest in product supply and an attachment to the success of the fishery generally have greater access to capital and incentive to acquire product. Those are the good guys. Big money, including foreign investment and non-fishery sources, is always looking for valuable opportunities for investment and ownership, and the fishery has become more recognized as a financially valuable investment in a well-managed luxury-healthy-food production asset.

I have some thoughts on the matter to support this statement and these recommendations. A specific Canadian-focused funding source of capital with the necessary amounts of workable interest rates for all entrants into various fisheries or licences is important to avoid the pitfalls of the other sources of capital.

The continuation of the AFF program, or other similar incentives, to drive forward innovation and improvement is extremely valuable for increases in efficiency, production, quality and market value. It is essentially research and development seed money that promotes positive change, thus stabilizing the industry.

Global market development is something important. Collectively, the fishery is a unique national asset with a significant contribution to our GDP and an important contributor to global trade. The commercial fishery provides a lean, clean protein developed in the most unadulterated environment that exists on earth. As people globally become more affluent, there is a natural tendency toward health and quality of life through food. To this end, there is not enough of our precious seafood resources on earth.

Recognizing that there is not enough seafood globally, and with an increasingly unstable market with our largest trading partner south of the border, there is a real need to ensure global markets realize these products are available to them. From a

gestion des pêches et des océans, comme de nouveaux accès, des réductions de zones de pêche, telles que les zones de protection marine, ou ZPM, ou les déplacements liés à l'énergie éolienne; et des prix sur le marché qui peuvent être affectés par les organisations non gouvernementales environnementales, ou ONGE, les droits de douane, la surabondance de produits vivants et les interactions avec les baleines.

Il suffit de dire qu'une analyse des risques liés aux prêts classe les permis de pêche à forte valeur monétaire dans la catégorie très volatile pour les grandes banques. La Nouvelle-Écosse dispose d'une commission des prêts, mais notre prêt pour un bateau de 375 000 \$ était à 7 %. Bien que leur existence soit utile, il existe des difficultés et les taux d'intérêt sont généralement élevés.

Les acheteurs et les transformateurs qui s'intéressent à l'approvisionnement en produits et qui sont attachés au succès de la pêche ont généralement un meilleur accès au capital et sont plus motivés pour acquérir des produits. Ce sont les gentils. De gros capitaux, y compris les investissements étrangers et les sources non liées à la pêche, sont toujours à la recherche d'opportunités d'investissement et de propriété précieuses, et la pêche est dorénavant plus reconnue comme un investissement financièrement intéressant dans un actif bien géré de production d'aliments sains et de luxe.

J'ai quelques réflexions à ce sujet pour appuyer cette affirmation et ces recommandations. Il est important de disposer d'une source de financement axée sur le Canada, offrant des taux d'intérêt viables pour tous les entrants dans les différentes pêcheries ou pour l'obtention de permis, afin d'éviter les écueils des autres sources de financement.

La poursuite du programme du Fonds des pêches de l'Atlantique, ou FPA, ou d'autres mesures incitatives similaires, pour favoriser l'innovation et l'amélioration est extrêmement précieuse pour augmenter l'efficacité, la production, la qualité et la valeur marchande. Il s'agit essentiellement de fonds de démarrage pour la recherche et le développement qui favorisent des changements positifs, stabilisant ainsi l'industrie.

Le développement du marché mondial est un enjeu important. Collectivement, la pêche est un atout national unique qui contribue de manière importante à notre produit intérieur brut, ou PIB, et joue un rôle important dans le commerce mondial. La pêche commerciale fournit une protéine maigre et saine, développée dans l'environnement le plus pur qui soit sur terre. À mesure que les populations du monde entier s'enrichissent, elles ont naturellement tendance à privilégier la santé et la qualité de vie par le biais de l'alimentation. À cette fin, nos précieuses ressources halieutiques sur terre ne sont pas suffisantes.

Compte tenu de l'insuffisance des ressources halieutiques à l'échelle mondiale et de l'instabilité croissante du marché avec notre plus grand partenaire commercial au sud de la frontière, il est vraiment nécessaire de veiller à ce que les marchés mondiaux

supply-and-demand perspective, we need to drive demand, essentially, through awareness of availability, logistics to deliver, and support to bridge cultural and language barriers.

First Nation corporations are also important. The integration of First Nations into commercial fisheries has been mandated by the Supreme Court and is important for Canada as a whole. The entire well-established commercial fishery has a limited and fixed amount of fishing effort guided by the precautionary approach to sustainable management. The commercial communal access of First Nations is managed essentially in a corporate structure generally fished by the community with the economic benefits returned to those communities. This success has also sparked further investment in purchasing more licenses to increase their operations and profits. However, without reasonable limits on fishery shares, there is the distinct probability that these corporations will be the demise of the individual inshore fishing industry that the Policy for Preserving the Independence of the Inshore Fleet in Canada's Atlantic Fisheries, or PIIFCAF, was meant to protect.

There are challenges with the owner-operator policy. Owner-operator policies are critical to the success of the inshore fishery. However, in efforts to remove controlling agreements from parties uninterested in the fishing aspect, fishing families have been adversely impacted — “Throw out the baby with the bath water.” From five-year medical operator provisions to estate operations and succession planning, there are complications and harm.

I had to remove my wife from the shared control in our family trust, as it was tied to the fishing company. Thank goodness we have trust in the marriage, or I might have found out how much ownership the divorce court thought was appropriate. She has been my partner for 30 years with respect to kids, grandkids, home, family and our fishery. I'm not sure if I died tomorrow that a five-year dispossession period would be adequate.

Intergenerational transfers are another issue. Throughout intergenerational fishing families, there is a desire for the children to continue the family business. This license transfer works well if you have only one child. Unfortunately, the current system of the individual owner-operator requires the choice of winners and losers among families with siblings.

sachent que ces produits sont à leur disposition. Du point de vue de l'offre et de la demande, nous devons stimuler la demande, essentiellement en sensibilisant à la disponibilité, en mettant en place une logistique de livraison et en apportant un soutien pour surmonter les barrières culturelles et linguistiques.

Les sociétés des Premières Nations jouent également un rôle important. L'intégration des Premières Nations dans la pêche commerciale a été imposée par la Cour suprême et est importante pour le Canada dans son ensemble. L'ensemble de la pêche commerciale bien établie dispose d'un effort de pêche limité et fixe, guidé par l'approche de précaution en matière de gestion durable. L'accès commercial communautaire des Premières Nations est essentiellement géré dans le cadre d'une structure corporative généralement exploitée par la communauté, dont les bénéfices économiques sont reversés à ces communautés. Ce succès a également suscité de nouveaux investissements dans l'achat de permis supplémentaires afin d'accroître leurs activités et leurs profits. Cependant, sans limites raisonnables sur les parts de pêche, il est fort probable que ces sociétés causent la disparition de l'industrie de la pêche côtière individuelle que la Politique sur la préservation de l'indépendance de la flottille de pêche côtière dans l'Atlantique canadien, ou PIFPCAC, devait protéger.

La politique des propriétaires-exploitants pose certains défis. Les politiques relatives aux propriétaires-exploitants sont essentielles au succès de la pêche côtière. Cependant, dans le cadre des efforts visant à supprimer les ententes de contrôle des parties qui ne s'intéressent pas à la pêche, les familles de pêcheurs ont été touchées de manière négative — « on a jeté le bébé avec l'eau du bain ». Des dispositions quinquennales pour les exploitants pour raison médicale aux opérations immobilières et à la planification successorale, les complications et les préjudices sont nombreux.

J'ai dû retirer ma femme du contrôle partagé de notre fiducie familiale, car elle était liée à l'entreprise de pêche. Heureusement que nous avons confiance l'un en l'autre, sinon j'aurais peut-être découvert quelle part de propriété le tribunal des divorces aurait jugé appropriée. Elle est ma partenaire depuis 30 ans et en ce qui concerne les enfants, les petits-enfants, la maison, la famille et notre pêche, je ne suis pas sûr que si je mourais demain, une période de cinq ans de dépossession serait adéquate.

Les transferts intergénérationnels sont un autre problème. Dans les familles de pêche intergénérationnelles, on souhaite généralement que les enfants reprennent l'entreprise familiale. Ce transfert de permis fonctionne bien si vous n'avez qu'un seul enfant. Malheureusement, le système actuel de propriétaire-exploitant individuel oblige à choisir des gagnants et des perdants parmi les familles ayant plusieurs enfants.

While there are mechanisms to attempt distribution among siblings within a fishing corporation through non-voting shares and distributions, there is still one sibling in control. Yesterday, I met with a senior partner at Doane Grant Thornton, who has repeatedly witnessed the act of appointing one child as the licence controller as the greatest destruction of fishing families he has seen. This does more to destabilize these fragile communities than the act was intended.

Further, from discussions before, Bill C-208 and Bill C-59 amendments have not solved intergenerational transfers. For example, there is still a multiplicity of capital gains exemptions currently available in arm's-length transactions that are not available in family transfers.

My proposed solution is as follows: I would like to propose the committee investigate the expansion of the definition of owner-operator from a single living entity to an eligible fishing family entity that can hold inshore licences. Essentially, the eligible fishing family entity would include the definitions of family found in Bill C-59 and Bill C-208, adding the marital partner, of course, to the senior harvester. It would follow all residency and PIIFCAF requirements for the new entity. At least one member of the eligible fishing family entity would have to fish. All of the intent for PIIFCAF rules would be maintained with the new family entity, as opposed to the current individual entity.

I recognize trust agreements that violate PIIFCAF rules have been hard for the department to break. Our legal system works by letter of the law, and it is very difficult to envision the multitude of workarounds by incredibly smart people. Still, by enacting the PIIFCAF legislation and working to enforce it, there has been a real improvement in the reduction of trust agreements that were becoming out of hand before the legislation.

Still, there is work to be done, especially with product supply agreements that can be traced to access to capital arrangements otherwise too complicated or unavailable.

In conclusion, I would like to say that the independence of the inshore fishery is essential for the sustainability of coastal communities and the responsible stewardship of our marine resources. By addressing the financial barriers through dedicated funding, continued innovation programs, expanding global markets and modernizing ownership structures to support fishing

Bien qu'il existe des mécanismes permettant de tenter une répartition entre les frères et sœurs au sein d'une société de pêche par le biais d'actions sans droit de vote et de distributions, un seul frère ou une seule sœur conserve le contrôle. Hier, j'ai rencontré un associé principal de Doane Grant Thornton, qui a été témoin à plusieurs reprises de la nomination d'un enfant comme contrôleur de permis, ce qu'il considère comme la plus grande destruction des familles de pêcheurs qu'il ait jamais vue. Cela contribue davantage à déstabiliser ces communautés fragiles que ne le prévoyait la loi.

De plus, comme nous l'avons vu précédemment, les modifications apportées par les projets de loi C-208 et C-59 n'ont pas résolu le problème des transferts intergénérationnels. Par exemple, il existe encore actuellement une multitude d'exemptions pour gains en capital dans le cadre de transactions sans lien de dépendance qui ne sont pas disponibles dans le cas des transferts familiaux.

La solution que je propose est la suivante : je propose que le comité examine la possibilité d'élargir la définition de propriétaire-exploitant afin qu'elle englobe non seulement une seule personne physique, mais aussi une entité familiale de pêcheurs admissible pouvant détenir des permis de pêche côtière. Essentiellement, l'entité familiale de pêcheurs admissible inclurait les définitions de la famille figurant dans les projets de loi C-59 et C-208, en ajoutant, bien sûr, le conjoint du pêcheur principal. Elle respecterait toutes les exigences en matière de résidence et de la PIFPCAC pour la nouvelle entité. Au moins un membre de l'entité familiale de pêcheurs admissible devrait pêcher. Toutes les intentions des règles de la PIFPCAC seraient maintenues avec la nouvelle entité familiale, par opposition à l'entité individuelle actuelle.

Je reconnais qu'il a été difficile pour le ministère de rompre les accords fiduciaires qui enfreignaient les règles de la PIFPCAC. Notre système juridique fonctionne selon la lettre de la loi, et il est très difficile d'envisager la multitude de solutions de contournement mises en place par des personnes incroyablement intelligentes. Néanmoins, grâce à l'adoption de la législation sur la PIFPCAC et aux efforts déployés pour la faire respecter, on constate une réelle amélioration dans la réduction des accords de fiducie qui devenaient incontrôlables avant la législation.

Il reste toutefois du travail à faire, en particulier en ce qui concerne les accords d'approvisionnement en produits qui peuvent être liés à des accords d'accès au capital autrement trop complexes ou indisponibles.

En conclusion, je voudrais dire que l'indépendance de la pêche côtière est essentielle pour la durabilité des communautés côtières et la gestion responsable de nos ressources marines. En nous attaquant aux obstacles financiers grâce à un financement dédié, à des programmes d'innovation continus, à l'expansion des marchés mondiaux et à la modernisation des structures de

families through something like the eligible fishing family entity model, we can preserve this vital industry for future generations while maintaining the owner-operator principles that have made it successful.

Thank you for your consideration.

The Chair: Thank you, Mr. MacDonald. Certainly, you hit on some very complex issues in your opening remarks, and the purpose of us being here today is to try to see if we can sort through some of that.

Senator Busson: Thank you for being here. It is very interesting to hear your point of view, certainly from a financial and an owner-operator perspective, as it relates to the actual practicality of carrying on your business.

I am from the West Coast, and the fish regimes on both coasts are absolutely different. It is one of the things that strikes me and the rest of this committee as we move forward. I'm interested specifically in how these controlling agreements fit into the issue of owner-operator survivability and the work that you're doing to try to make sure that this regime continues into the future. As you say, it is so important to communities, fishers and the economy as well.

We have heard from different witnesses that these controlling agreements seem to have an adverse effect on the whole business of owner-operated continuance within this industry. Could you enlighten me a little bit about controlling agreements?

Mr. MacDonald: Yes, Senator Busson, absolutely. Controlling agreements really are the root of corporate accumulation because one entity with financial resources will ultimately lend the money and take control of fishing enterprises, and operate it as a "shadow corporation." Ultimately, that is the problem. It can be processing companies in search of product supply, because, again, product supply is the root of their business. If they can get control of the licenses and be the buyer and the seller, so to speak, that creates other advantages that go to enforcement, among other things. Again, there are other foreign interests that would love to have access to control of how our product is caught and where it gets sold in a backdoor mechanism to foreign ownership.

Big money can be nefarious as well, where people are looking to park large volumes of cash and have a half-decent return.

propriété afin de soutenir les familles de pêcheurs grâce à un modèle tel que celui des entités familiales de pêcheurs admissibles, nous pouvons préserver cette industrie vitale pour les générations futures tout en conservant les principes de propriété et d'exploitation qui ont fait son succès.

Je vous remercie de votre attention.

Le président : Merci, monsieur MacDonald. Vous avez certainement soulevé des questions très complexes dans votre déclaration liminaire, et notre présence ici aujourd'hui a pour but d'essayer de voir si nous pouvons y voir plus clair.

La sénatrice Busson : Je vous remercie d'être ici aujourd'hui. Il est très intéressant d'entendre votre point de vue, certainement du point de vue financier et du point de vue des propriétaires-exploitants, car il concerne la faisabilité pratique de la poursuite de vos activités.

Je viens de la côte Ouest, et les régimes de pêche sur les deux côtes sont complètement différents. C'est l'une des choses qui me surprend, et qui surprend les autres membres du comité, alors que nous avançons dans cette étude. Je m'intéresse précisément à la manière dont ces ententes de contrôle s'inscrivent dans la question de la survie des propriétaires-exploitants et au travail que vous accomplissez pour essayer de garantir la pérennité de ce régime. Comme vous le dites, c'est un enjeu tellement important pour les communautés, les pêcheurs et l'économie également.

Différents témoins nous ont dit que ces ententes de contrôle semblent avoir un effet négatif sur la survie des propriétaires-exploitants dans ce secteur. Pourriez-vous m'éclairer un peu sur les ententes de contrôle?

M. MacDonald : Oui, sénatrice Busson, absolument. Les ententes de contrôle sont véritablement à l'origine de l'accumulation par des entreprises, car une entité disposant de ressources financières finira par prêter de l'argent et prendre le contrôle des entreprises de pêche, qu'elle exploitera comme une « société fantôme ». En fin de compte, c'est là que réside le problème. Il peut s'agir d'entreprises de transformation à la recherche d'approvisionnement en produits, car, encore une fois, l'approvisionnement en produits est à la base de leur activité. Si elles peuvent obtenir le contrôle des permis et être à la fois acheteuses et vendeuses, pour ainsi dire, cela crée d'autres avantages qui profitent notamment à l'application de la loi. Encore une fois, il y a d'autres intérêts étrangers qui aimeraient avoir accès au contrôle de la manière dont nos produits sont pêchés et vendus, grâce à un mécanisme détourné permettant la propriété étrangère.

Les gros capitaux peuvent également être néfastes, lorsque des personnes cherchent à placer d'importants volumes de liquidités et à obtenir un rendement à peu près décent.

As it stands, under PIIFCAF, the concept is that the owner-operator not only has control but the benefit of the resource. What really happens is that control and the bulk of the benefits are siphoned off, and they become employees. When the benefits are siphoned off, that usually is what feeds into the rural coastal communities and the Indigenous communities, to some extent. That feeds all of that. So that is where the controlling agreements are harmful.

Minister Gail Shea gave a seven-year window for people to work out of them once the legislation came in. Since then, the department has been trying to investigate them to find ways to take back people who are in violation. However, fundamentally, it is extremely difficult because, working around the letter of the law, people are always able to adjust it just enough that it fits within the characteristics but doesn't meet with the intent.

Under French law, it is about intent. English law is about the letter of the law, and with the letter of the law, it is really hard to match the intent sometimes.

Senator Busson: Just for clarification, these controlling agreements fly in the face of the intention. Someone becomes an operator, but they are no longer really the owner. Is that correct?

Mr. MacDonald: That's correct, yes. The ownership is outside of that, so it looks like the harvester is the owner to the outside, but in reality, control of where the product goes and, ultimately, where the value comes off the top goes outside of that.

In an effort to protect that, it has become so constrictive that it actually hurts families who are trying to work together and transition down because you have to be so singular that even your wife doesn't count. It's funny. It wasn't funny when I explained it to her.

Senator Busson: It's not funny to me either, but it's great that you can smile about something.

It is very concerning to hear that people do the workarounds and can still get under the wire with these things. Thank you very much.

Senator Surette: It's nice to see you again. It has been a while. I think that might be a good thing with the issues we were facing back in the day with modern livelihood. I'll hold that question for my second round. Thank you for your opening remarks. There was a lot there.

À l'heure actuelle, dans le cadre de la PIFPCAC, le concept est que le propriétaire-exploitant a non seulement le contrôle, mais aussi les bénéfices de la ressource. En réalité, le contrôle et la majeure partie des bénéfices sont détournés, et ils deviennent des employés. Lorsque les bénéfices sont détournés, c'est généralement ce qui alimente les communautés côtières rurales et les communautés autochtones, dans une certaine mesure. Cela alimente l'ensemble de ces communautés. C'est donc là que les ententes de contrôle sont néfastes.

La ministre Gail Shea a accordé un délai de sept ans aux personnes concernées pour se mettre en conformité une fois la loi entrée en vigueur. Depuis lors, le ministère tente de mener des enquêtes afin de trouver des moyens de rappeler à l'ordre les personnes qui enfreignent la loi. Cependant, cela s'avère extrêmement difficile, car en contournant la lettre de la loi, les personnes concernées parviennent toujours à s'adapter suffisamment pour respecter les caractéristiques, mais sans respecter l'esprit de la loi.

En droit français, c'est l'intention qui prime. Le droit anglais s'attache à la lettre de la loi, et avec la lettre de la loi, il est parfois très difficile de faire correspondre l'intention.

La sénatrice Busson : Pour clarifier les choses, ces ententes de contrôle vont à l'encontre de l'intention. Quelqu'un devient exploitant, mais n'est plus vraiment propriétaire. Est-ce bien exact?

M. MacDonald : Oui, c'est exact. La propriété se trouve ailleurs. On a donc l'impression que le pêcheur est le propriétaire de l'extérieur, mais en réalité, le contrôle de la destination du produit et, en fin de compte, de la valeur qui en découle, est ailleurs.

Dans le but de protéger cela, les restrictions sont devenues si strictes qu'elles nuisent en fait aux familles qui essaient de travailler ensemble et de faire la transition, car il faut être unique au point où même la conjointe ne compte pas. C'est drôle. Ce n'était pas drôle quand j'ai expliqué la situation à la mienne.

La sénatrice Busson : Je ne trouve pas cela drôle non plus, mais c'est formidable que vous puissiez en rire.

Il est très inquiétant d'apprendre que les gens trouvent des solutions de contournement et parviennent encore à passer entre les mailles du filet. Merci beaucoup.

Le sénateur Surette : Je suis heureux de vous revoir. Cela fait longtemps. Je pense que cela pourrait être une bonne chose compte tenu des problèmes auxquels nous étions confrontés à l'époque avec les questions de subsistance convenable. Je vais garder cette question pour mon deuxième tour. Je vous remercie pour votre déclaration liminaire. Elle contenait beaucoup d'informations.

Some of your colleagues or counterparts mentioned the erosion of the owner-operator model over the past years and decades. There have been amendments to the Fisheries Act and to the regulations, but they mentioned that there are still loopholes in the regulations and ineffective enforcement regarding owner-operators. What is your take on that?

Mr. MacDonald: I have a couple of thoughts on that.

First of all, this works a little bit like driving on the highway. Roughly 10% of the people in a 100-kilometre zone follow the 100-kilometre limit, another 10% of the people drive 140, and 80% of the people depend on what the enforcement level is. Unchecked, 90% would be doing 140, and checked, 90% of the people would be doing the speed limit.

Controlling agreements are a bit like that, in the sense that, yes, there are still examples of people who are able to work around the system in such a way that the 10% who are always going to speed are going to find a way, but there has been a real change over time where a lot of these things have become unwound because people were afraid. Essentially, the threat of potential enforcement meant that a lot of people unwound these controlling agreements.

There are things like product supply agreements wherein they don't have control over the licence, but they require you to sell all of your catch, essentially, to a particular person, who then controls what shore price you're getting paid.

There are examples of workarounds that, again, because we're trying to follow the letter of the law and not the intent of what controlling agreements were meant to prevent or the prevention of controlling agreements, it's exceptionally difficult for the department. They have worked diligently, but they don't have an example of taking a licence away from a controlling agreement, and there are still some of them in place.

Yesterday I talked to the accountant who is the senior partner at Grant Thornton, who has done a lot of these unwinding things, and he also feels that a lot of people have moved back.

The legislation has had a positive impact, but in terms of the mechanisms for enforcement, we need to continually monitor, apply and get better. Some of that is forensic accounting. I suggested back in 1998 to follow the money. It is practically impossible to hide the large volumes of money that move around to the point where you can't identify what's going on. It's important.

Certains de vos collègues ou homologues ont mentionné l'érosion du modèle de propriétaire-exploitant au cours des dernières années et décennies. Il y a eu des modifications à la Loi sur les pêches et aux règlements, mais ils ont mentionné qu'il existe encore des lacunes dans les règlements et une application inefficace concernant les propriétaires-exploitants. Quelle est votre opinion à ce sujet?

M. MacDonald : J'ai quelques observations à faire à ce sujet.

Tout d'abord, cela fonctionne un peu comme la conduite sur l'autoroute. Environ 10 % des personnes dans une zone à 100 kilomètres à l'heure respectent cette limite, 10 % roulent à 140 km/h, et 80 % des personnes roulent en fonction du niveau d'application de la loi. S'il est bas, 90 % feraient du 140 km/h, et s'il est élevé, 90 % des gens respecteraient la limite de vitesse.

Les ententes de contrôle sont un peu similaires, dans le sens où, oui, il existe encore des exemples de personnes qui parviennent à contourner le système de telle sorte que les 10 % qui vont toujours dépasser la vitesse autorisée trouveront un moyen de le faire, mais il y a eu un réel changement au fil du temps, où beaucoup de ces pratiques ont été abandonnées parce que les gens avaient peur. Essentially, la menace d'une éventuelle application de la loi a conduit beaucoup de gens à renoncer à ces ententes de contrôle.

Il existe des accords tels que les accords d'approvisionnement en produits, dans lesquels ils n'ont pas le contrôle sur le permis, mais qui vous obligent à vendre la totalité de vos prises, essentiellement, à une personne en particulier, qui contrôle ensuite le prix que vous obtenez à quai.

Il existe des exemples de solutions de contournement qui, encore une fois, parce que nous essayons de respecter la lettre de la loi et non l'intention des ententes de contrôle et de ce qu'elles devaient prévenir ou la prévention des ententes de contrôle, rendent la tâche exceptionnellement difficile pour le ministère. Ils ont travaillé avec diligence, mais ils n'ont pas d'exemple de retrait d'un permis dans le cadre d'une entente de contrôle, et certains de ces permis sont toujours en vigueur.

Hier, j'ai discuté avec le comptable qui est associé principal chez Grant Thornton, qui a beaucoup travaillé sur ces questions de dénouement, et il estime lui aussi que beaucoup de gens sont revenus.

La législation a eu des répercussions positives, mais en ce qui concerne les mécanismes d'application, nous devons continuer à les surveiller, à les appliquer et à nous améliorer. Une partie de cela relève de la comptabilité judiciaire. En 1998, j'avais suggéré de suivre l'argent. Il est pratiquement impossible de dissimuler les importantes sommes d'argent qui circulent au point de ne plus pouvoir déterminer ce qui se passe. C'est important.

Senator Surette: The Fisheries Act is being reviewed now. So there is the act, the regulations and the policies. Are there loopholes, or is the legislation strong enough, and it's just enforcement that has to be done? Are you working with counterparts to change parts of the Fisheries Act or the regulations?

In addition, this is the first time I've heard of the eligible fishing family entity. My first reaction is that it seems like it would create another area of possible loopholes, like the five-year medical leave, and people could use these types of arrangements to work around the owner-operator.

Mr. MacDonald: I understand that. You're right. This is something that I've heard. People say, well, there are enough loopholes. Why are you trying to create more lax things? It will only further expand the abuse of what it is we're trying to achieve.

I'm trying to suggest to you that the controlling agreements are about outside elements, not about intergenerational families. Take me as an example. I'm a father of six and the entity on the licence. If something happens, it's about looking after the next generation.

As I said before, if you pick, for example, my son, because I only have one — although my daughter fished with me for 10 years, but that's not the point — if one person fishes, the other five family members must trust that he's going to look after them. This has been the destruction of families.

What we're talking about here is creating an entity just like the entity that exists now in a singular owner-operator, but that is within a core family group, which is already in legislation within the intergenerational transfer side, save for the wife addition, or partner, I should say, because it's 2026. I believe we can put enough guidelines around that so that the entity doesn't lead to further abuse, but what it would lead to is the ability for one of the children, or my wife or somebody else within that family entity, to actually go on the boat and do that, should I not. It changes the dynamic from the possible necessity for the medical substitute operator or the necessity for the five-year estate planning and that kind of thing. It simplifies it, to some extent, and allows us to work as we have worked historically. Within farms or fishing communities, families have always done that.

Again, it's about not choosing winners and losers. I can't emphasize enough that, if you have two sons and one licence, and you have to pick one of them to succeed and not the other one, they not only become angry, they pick up everything and move out west somewhere or to Halifax. They never come home, and if they do, there is animosity that just cannot be overcome. Trying to find a way to fix that is critically important.

Le sénateur Surette : La Loi sur les pêches est en cours de révision. Il y a donc la loi, les règlements et les politiques. Y a-t-il des échappatoires, ou la législation est-elle suffisamment solide et il ne reste plus qu'à la faire appliquer? Travaillez-vous avec vos homologues pour modifier des parties de la Loi sur les pêches ou son règlement?

De plus, c'est la première fois que j'entends parler de l'entité familiale de pêcheurs admissible. Ma première réaction est que cela semble créer un autre domaine où des échappatoires sont possibles, comme le congé médical de cinq ans, et les gens pourraient utiliser ce type d'arrangements pour contourner le propriétaire-exploitant.

M. MacDonald : Je comprends cela. Vous avez raison. C'est quelque chose que j'ai entendu. Les gens disent, eh bien, il y a suffisamment d'échappatoires. Pourquoi essayez-vous de créer des mesures plus laxistes? Cela ne fera qu'accroître les abus par rapport à ce que nous essayons d'accomplir.

J'essaie de vous faire comprendre que les ententes de contrôle concernent des éléments extérieurs, et non les familles intergénérationnelles. Prenez ma situation comme exemple. Je suis père de six enfants et titulaire du permis. Si quelque chose arrive, il s'agit de prendre soin de la prochaine génération.

Comme je l'ai déjà dit, si vous prenez l'exemple de mon fils, car je n'en ai qu'un — même si ma fille a pêché avec moi pendant 10 ans, mais là n'est pas la question —, si une personne pêche, les cinq autres membres de la famille doivent avoir confiance qu'il va prendre soin d'eux. Cela a détruit des familles.

Ce dont nous parlons ici, c'est de créer une entité similaire à celle qui existe actuellement pour un propriétaire-exploitant unique, mais au sein d'un groupe familial restreint, ce qui est déjà prévu dans la législation en matière de transfert intergénérationnel, à l'exception de l'ajout de l'époux ou épouse, ou plutôt du partenaire, car nous sommes en 2026. Je crois que nous pouvons établir suffisamment de règles pour que cette entité n'entraîne pas d'autres abus, mais cela permettrait à l'un des enfants, à ma femme ou à quelqu'un d'autre au sein de cette entité familiale, de monter à bord du bateau et de faire le travail, si je ne le fais pas. Cela change la dynamique par rapport à la nécessité possible d'un exploitant substitut pour raisons médicales ou à la nécessité d'une planification successorale sur cinq ans et ce genre de choses. Cela simplifie les choses dans une certaine mesure et nous permet de travailler comme nous l'avons toujours fait. Au sein des exploitations ou des communautés de pêche, les familles ont toujours procédé ainsi.

Encore une fois, il s'agit de ne pas choisir des gagnants et des perdants. Je ne saurais trop insister sur ce point, mais si vous avez deux fils et un seul permis, et que vous devez choisir l'un d'eux pour prendre la relève et pas l'autre, non seulement ils seront en colère, mais ils prendront leurs affaires et partiront s'installer quelque part dans l'Ouest ou à Halifax. Ils ne reviennent jamais à la maison, et s'ils le font, il y a une

You need a hacker to figure out how to protect a computer system because the hacker is used to breaking into it, so he can also figure out how to protect it. To some extent, we need to get into controlling agreements that are working and get the people setting them up to work for us to figure out how to provide barriers to the loopholes, if you will. It's a complicated process, but every time you think you've got something fixed, there is another workaround that you just didn't see coming.

This entity thing is a completely different issue. I do not see it as creating more space for abuse. I see it as a relative solution toward family operation and community health.

The Chair: Mr. MacDonald, with regard to five-year estate planning — I've dealt with that on several occasions in Newfoundland and Labrador — there is certainly some grave concern about it.

Do you have any suggestions or recommendations that we could put forward in relation to dealing with that particular part of the equation?

Mr. MacDonald: Well, again, this is the proposed solution with the eligible family fishing entity because then you have the children involved, and the spouse of the person who passed away would still be able to maintain some control and ensure that the family is taken care of while bringing everything into place. By expanding it from a single human being — the person who died — to a collective, which is likely going to live on in a more fluid sense, that would provide some solution to your problem.

Senator Boudreau: Thank you, Mr. MacDonald, for being here today. I appreciate your testimony. I'm quite intrigued actually by this idea of a family entity. My first reaction to it is that it would be a very good thing because I would much rather see an owner-operator try to figure out his or her future within their own family than having to turn to a corporation or someone else who is more interested in putting in place controlling agreements.

However, I don't have the experience in this industry that my colleague Senator Surette has, so I don't quite understand. What are the negatives of this? When you talk about people saying that this would just create more loopholes, can you elaborate on that a little bit so I understand what some of the obstacles might be? To me, it sounds like a very good idea. I'd like to understand what the flip side of it is.

animosité qui ne peut tout simplement pas être surmontée. Il est essentiel de trouver un moyen de remédier à cette situation.

Il faut un pirate informatique pour trouver comment protéger un système informatique, car le pirate est habitué à le pirater, il peut donc aussi trouver comment le protéger. Dans une certaine mesure, nous devons conclure des ententes de contrôle qui fonctionnent et faire en sorte que les personnes qui les mettent en place travaillent pour nous afin de trouver comment créer des barrières aux échappatoires, en quelque sorte. C'est un processus compliqué, mais chaque fois que vous pensez avoir résolu quelque chose, il y a une autre solution de contournement que vous n'aviez tout simplement pas prévue.

Cette question d'entité est un problème complètement différent. Je ne pense pas que cela crée davantage de possibilités d'abus. Je considère plutôt cela comme une solution relative au fonctionnement familial et à la santé communautaire.

Le président : Monsieur MacDonald, en ce qui concerne la planification successorale sur cinq ans — j'ai traité de cette question à plusieurs reprises à Terre-Neuve-et-Labrador —, il y a certainement de sérieuses préoccupations à ce sujet.

Avez-vous des suggestions ou des recommandations à nous faire pour régler cet aspect particulier de l'équation?

M. MacDonald : Encore une fois, c'est la solution proposée pour les entités familiales de pêcheurs admissibles, car les enfants sont alors impliqués et le conjoint de la personne décédée peut conserver un certain contrôle et s'assurer que la famille est prise en charge pendant que tout est mis en place. En passant d'un seul être humain — la personne décédée — à un collectif, qui est susceptible de perdurer de manière plus fluide, cela apporterait une certaine solution au problème.

Le sénateur Boudreau : Merci, monsieur MacDonald, d'être ici aujourd'hui. J'apprécie votre témoignage. Je suis en fait assez intrigué par cette idée d'entité familiale. Ma première réaction est que ce serait une très bonne chose, car je préfère de loin voir un propriétaire-exploitant essayer de déterminer son avenir au sein de sa propre famille plutôt que de devoir se tourner vers une société ou quelqu'un d'autre qui est plus intéressé par la mise en place d'ententes de contrôle.

Cependant, je n'ai pas l'expérience de mon collègue le sénateur Surette dans ce secteur, donc je ne comprends pas tout à fait ce concept. Quels en sont les aspects négatifs? Lorsque vous dites que certains affirment que cela ne ferait que créer davantage d'échappatoires, pourriez-vous m'en dire un peu plus afin que je comprenne quels pourraient être certains des obstacles? Pour moi, cela semble être une très bonne idée. J'aimerais comprendre quel est l'autre côté de la médaille.

Mr. MacDonald: It's natural that, every time you change something and add eligibility, there is the possibility that people can take advantage of that in some way that you don't foresee. I myself do not foresee how that can be an issue. It's just a natural reaction of people that, when they look at a system that exists and they see that the system isn't effectively getting rid of existing controlling agreements that they think violate the system, they wonder why you would add more to it that ultimately could potentially add to that.

That's the argument that comes forward. This is the whole reason why I sat with the senior partner at Grant Thornton about this intergenerational transfer to try to find solutions to figure out how to fortify the communities and the families, and this is the kind of thing we've come up with.

We need to sit down with legal experts and accountants who are doing these kinds of transfers to figure out the way to protect it, but there is a lot in Bill C-208 and Bill C-59, which are the amendments to Bill C-208, that can build upon the framework that needs to ensure that that kind of abuse doesn't happen, but it does achieve what we're looking for.

Senator Boudreau: Yes, because family trusts exist in the corporate world already. You're simply saying, let's take that same approach that exists in the business community now and just make it so that an owner-operator fisher can have access to those same types of privileges, tax shelters and everything else. Is that correct?

Mr. MacDonald: Yes, 100%. Beyond that, it exists in the corporate world outside of family enterprises, but in fishing and farming — and Indigenous communities, I would contend — the whole concept of the greater good within the family or the community is critically important to the success of the future because there are so few people in the various communities, such that, ultimately, destabilizing that by having winners and losers is a disaster. There are already not enough people there, and for those who are there, we need to make it more comfortable — not less.

Senator C. Deacon: Mr. MacDonald, I love the way you could laugh through your frustration. My colleagues wish I could acquire that skill. It's certainly an asset.

We have had it suggested to us that Canada declare seafood as a national asset as well as critical minerals. Many of the solutions you're talking about would naturally be part of that declaration, because we could then make it a protected national asset that is not being exploited in ways that we've heard about through controlling agreements and loan sharking, which seem to

M. MacDonald : Il est naturel que, chaque fois que vous modifiez quelque chose et ajoutez des critères d'admissibilité, il y ait une possibilité que des gens puissent en profiter d'une manière que vous n'avez pas prévue. Je ne vois pas moi-même en quoi cela pourrait poser problème. C'est une réaction naturelle des gens qui, lorsqu'ils examinent un système existant et constatent que celui-ci ne supprime pas efficacement les ententes de contrôle existantes qu'ils jugent contraires au système, se demandent pourquoi vous ajouteriez d'autres éléments qui, en fin de compte, pourraient aggraver la situation.

C'est l'argument qui est avancé. C'est la raison pour laquelle j'ai rencontré l'associé principal de Grant Thornton au sujet de ce transfert intergénérationnel afin d'essayer de trouver des solutions pour renforcer les communautés et les familles, et c'est le genre de solution que nous avons trouvée.

Nous devons nous asseoir avec des experts juridiques et des comptables qui effectuent ce genre de transferts afin de trouver un moyen de les protéger, mais les projets de loi C-208 et C-59, qui modifient le projet de loi C-208, contiennent de nombreux éléments qui peuvent s'appuyer sur le cadre nécessaire pour garantir que ce type d'abus ne se produise pas, tout en permettant d'atteindre l'objectif que nous visons.

Le sénateur Boudreau : Oui, parce que les fiducies familiales existent déjà dans le monde des affaires. Vous dites simplement : adoptons la même approche que celle qui existe actuellement dans le monde des affaires et faisons en sorte que les pêcheurs propriétaires-exploitants puissent bénéficier des mêmes privilèges, des mêmes abris fiscaux et de tout le reste. Est-ce exact?

M. MacDonald : Oui, tout à fait. Au-delà de cela, cela existe dans le monde des entreprises en dehors des entreprises familiales, mais dans la pêche et l'agriculture — et à mon avis, dans les communautés autochtones —, le concept même du bien commun au sein de la famille ou de la communauté est d'une importance cruciale pour la réussite future, car il y a si peu de gens dans les différentes communautés que, en fin de compte, déstabiliser cela en créant des gagnants et des perdants serait une catastrophe. Il n'y a déjà pas assez de gens dans ces communautés, et pour ceux qui y vivent, nous devons leur faciliter la vie — et non la compliquer.

Le sénateur C. Deacon : Monsieur MacDonald, j'aime votre capacité à rire en dépit de votre frustration. Mes collègues souhaiteraient que je puisse acquérir cette compétence. C'est certainement un atout.

Il nous a été suggéré que le Canada déclare que les produits de la mer sont un atout national au même titre que les minéraux critiques. Bon nombre des solutions dont vous parlez s'inscriraient naturellement dans cette déclaration, car nous pourrions alors en faire un atout national protégé qui ne serait pas exploité de la manière dont nous l'avons entendu, à savoir

be happening in some cases where options aren't readily available to folks in terms of financing their operation.

I want you to speak to that. Your comments are incredibly insightful. I also need a bit more detail on what the third-party opportunities are. I worked very hard on getting consensus in the Senate on Bill C-208 and was really glad that that came to pass. It was a tough battle. Chrystia Freeland was strongly against it at the time and did everything she could to stop it, but in the end we were able to prevail in getting that private member's bill through. It sounds like there are issues that still remain, and I want to understand them a little bit more clearly than you have been able to provide insights on thus far — the ones that have reached my brain anyway.

Mr. MacDonald: It's because I was trying to get down to five minutes, so I was cutting everything I possibly could and barely touching on everything. I was so stressed that I could only get it to 8 minutes and 30 seconds. At 1:30 in the morning, I said, that's it; they're just going to have to listen to me. I know that you folks follow very strict rules.

With regard to it being a national asset, 100%. Again, when I talk about the unadulterated environment that fish grow up in, its quality and health benefits and just joy of life, because again, we eat all of the time. You are probably going out for lunch, and you might have a snack, breakfast, supper — three times a day if not more — and fish is the best, period.

At the end of the day, we are fortunate in Canada to have a gigantic marine resource, and in Atlantic Canada we may not have a lot of things, but we do have access to the oceans, the benefit of the oceans and the sustainable production of fish through conservative management. So it is a national asset, because as an industry, collectively, I'm not sure that we've wholly recognized the value of our licenses. Part of this expansion is gone because outside business interests have done calculations on what our productivity and our returns are. Again, in snow crab, they now talk about \$70 per pound of quota like it's the buying price for the licenses. It's astronomical.

I represent Crab Fishing Area 23, and I have looked after southeastern Nova Scotia, or S-ENS. I have a master's degree in science. My uncle brought me back into the business specifically because he felt that you needed to have fishing and science blended together in order to work into the future with management. I can proudly say that, after 30 years of management in southeastern Nova Scotia, we have what would

par le biais d'ententes de contrôle et de prêts usuraires, ce qui semble être le cas dans certaines situations où les gens ne disposent pas facilement d'options pour financer leurs activités.

J'aimerais que vous en parliez. Vos commentaires sont extrêmement pertinents. J'aimerais également avoir un peu plus de détails sur les possibilités offertes par les tiers. J'ai travaillé très fort pour obtenir un consensus au Sénat sur le projet de loi C-208 et j'étais vraiment heureux qu'il soit adopté. La bataille a été rude. Chrystia Freeland était fortement opposée à l'époque et a tout fait pour empêcher son adoption, mais nous avons finalement réussi à faire adopter ce projet de loi d'initiative parlementaire. Il semble qu'il reste encore des problèmes à régler, et j'aimerais les comprendre un peu plus clairement, malgré les éclaircissements que vous avez pu nous fournir jusqu'à présent — du moins, ceux qui ont atteint mon cerveau.

M. MacDonald : C'est parce que j'essayais de me limiter à cinq minutes, alors j'ai supprimé tout ce que je pouvais et j'ai à peine effleuré tous les sujets. J'étais tellement stressé que je n'ai réussi à réduire le temps qu'à 8 minutes et 30 secondes. À 1 h 30 du matin, je me suis dit : « Ça suffit, ils n'ont qu'à m'écouter. » Je sais que vous suivez des règles très strictes.

En ce qui concerne la déclaration en tant qu'atout national, je suis tout à fait d'accord. Encore une fois, quand je parle de l'environnement pur dans lequel les poissons grandissent, je parle de sa qualité et de ses bienfaits pour la santé, et simplement de la joie de vivre, parce que, encore une fois, nous mangeons tout le temps. Vous allez probablement sortir pour le dîner, et vous pourriez prendre une collation, un déjeuner, un souper — trois fois par jour, sinon plus — et le poisson est ce qu'il y a de mieux, point final.

En fin de compte, nous avons la chance au Canada de disposer d'une gigantesque ressource marine, et dans le Canada atlantique, nous n'avons peut-être pas beaucoup de choses, mais nous avons accès aux océans, aux avantages des océans et à la production durable de poisson grâce à une gestion prudente. Il s'agit donc d'un atout national, car en tant qu'industrie, collectivement, je ne suis pas sûr que nous ayons pleinement reconnu la valeur de nos permis. Une partie de cette expansion a disparu parce que des intérêts commerciaux extérieurs ont calculé notre productivité et nos rendements. Encore une fois, dans le cas du crabe des neiges, on parle maintenant de 70 \$ par livre de quota, comme s'il s'agissait du prix d'achat des permis. C'est astronomique.

Je représente l'Association des pêcheurs de crabe de la zone 23, et je m'occupe du sud-est de la Nouvelle-Écosse. J'ai une maîtrise en sciences. Mon oncle m'a ramené dans le secteur précisément parce qu'il estimait qu'il fallait allier la pêche et la science pour pouvoir travailler à la gestion future. Je peux dire avec fierté qu'après 30 ans de gestion dans le sud-est de la Nouvelle-Écosse, nous disposons de ce qui serait autrement

otherwise be deemed in the snow crab fishery an exceptionally stable stock.

Thirty years of points from a twelve-point survey and analysis has led to something that looks like a bullet hole in the middle of the green zone. That's 30 years of points in the healthy zone through years of management with increases and decreases that have managed to keep the resource healthy.

For that healthy resource, with the population of people and even with the amount of fish that we have, it just isn't enough to go around. It is an asset that is valuable. It's an asset that we need to covet. If we don't, outside interests will recognize that value and find ways to essentially possess it, own it and control it, and we'll lose access to something that is naturally always been ours. So that's important.

The third-party opportunity, which I talked about, is as follows: If you sell your business into an arm's-length entity as opposed to a family entity, there is, through trust arrangements and other things, the ability to multiply capital gains exemptions that does exist. It's interesting because, when it comes to the increased value of licenses, money is the root of all evil. It's necessary, but it's still the root of all evil. It's a necessary evil.

Even the tax man says, "I need to get my share. I need to make sure they're not getting away with too much." It's not a capital gains exemption or treated as capital gains versus dividends, which is what you achieve with Bill C-208. You move from what would have been treated as dividends to capital gains taxes.

After you guys are done with the fishing study, you should look at the tax scheme because that has a complex nature that is beyond the different rates for dividends or capital gains and the exemptions, et cetera. It's mind-boggling. If you want to talk about something that's ripe for abuse — oh, my goodness. You need professionals. You need people to go through it. A simplified tax system would benefit everyone because you wouldn't have to plug all these holes to figure out how somebody is keeping a little bit more of the money that they should have.

Fundamentally, there is an ability in arms-length transactions to multiply the capital gains exemptions through the family that does not exist in your new Bill C-59 amendments. There are further discussions with Patrick about some grey areas that are generated by that within the transitional period of time, whether it's an immediate transfer with a three-year exit strategy or a transitional period of 10 years, which is also within that legislation of Bill C-59.

considéré comme un stock exceptionnellement stable dans la pêche au crabe des neiges.

Trente ans de points issus d'une enquête et d'une analyse en douze points ont abouti à quelque chose qui ressemble à un impact de balle au milieu de la zone verte. Cela représente 30 ans de points dans la zone saine grâce à des années de gestion avec des augmentations et des diminutions qui ont permis de maintenir la ressource en bonne santé.

Pour cette ressource saine, avec la population humaine et même avec la quantité de poissons dont nous disposons, cela ne suffit tout simplement pas pour tout le monde. C'est un atout précieux. C'est un atout que nous devons chérir. Si nous ne le faisons pas, des intérêts extérieurs reconnaîtront cette valeur et trouveront des moyens de s'en emparer, de l'acquérir et de le contrôler, et nous perdrons l'accès à quelque chose qui nous appartient naturellement depuis toujours. C'est donc important.

L'opportunité offerte par un tiers, dont j'ai parlé, est la suivante : si vous vendez votre entreprise à une entité indépendante plutôt qu'à une entité familiale, il existe, par le biais d'arrangements fiduciaires et d'autres moyens, la possibilité de multiplier les exemptions pour gains en capital. C'est intéressant parce que, lorsqu'il s'agit de l'augmentation de la valeur des permis, l'argent est la source de tous les maux. Il est nécessaire, mais il reste la source de tous les maux. C'est un mal nécessaire.

Même l'agent des impôts dit : « Je dois obtenir ma part. Je dois m'assurer qu'ils ne s'en tirent pas à trop bon compte. » Il ne s'agit pas d'une exemption pour gains en capital ni d'un traitement fiscal différent entre les gains en capital et les dividendes, ce que permet le projet de loi C-208. Vous passez d'un traitement fiscal applicable aux dividendes à celui applicable aux gains en capital.

Une fois que vous aurez terminé votre étude sur la pêche, vous devriez vous pencher sur le régime fiscal, car il est complexe et va au-delà des différents taux applicables aux dividendes ou aux gains en capital et des exemptions, etc. C'est ahurissant. Si vous voulez parler d'un sujet propice à l'abus — oh, mon dieu... Vous avez besoin de professionnels. Vous avez besoin de personnes pour examiner tout cela. Un système fiscal simplifié profiterait à tout le monde, car vous n'auriez pas à combler toutes ces lacunes pour comprendre comment quelqu'un conserve un peu plus d'argent qu'il ne le devrait.

Fondamentalement, il existe, dans le cadre de transactions sans lien de dépendance, une possibilité de multiplier les exemptions pour gains en capital par le biais de la famille, ce qui n'existe pas dans vos nouveaux amendements au projet de loi C-59. D'autres discussions sont en cours avec Patrick au sujet de certaines zones d'ombre qui en découlent pendant la période de transition, qu'il s'agisse d'un transfert immédiat avec une stratégie de sortie de trois ans ou d'une période de transition de dix ans, qui est également prévue dans le projet de loi C-59.

It was absolutely great work, senator, but like everything, Rome wasn't built in a day. Everything is a process. Fixing controlling agreements or getting this right takes hard steps, and you've done some of that. I really appreciate it, but can we get better? Absolutely. Thank you.

Senator C. Deacon: I have one final, quick comment. If you think things are frustrating, though, on the East Coast, watch our meeting from last night on the West Coast. It was absolutely devastating to listen to. Thank you, sir.

Mr. MacDonald: One hundred per cent. I'm well aware of the difficulties there. It has been an example for us that's actually made us further drive for Preserving the Independence of the Inshore Fleet in Canada's Atlantic Fisheries, or PIFCAF, legislation because, again, if you don't learn from history, you're doomed to repeat it. I feel bad about the situation that exists out there but blessed in the sense that they showed us the light to some extent. Thank you.

Senator Poirier: Thank you, Mr. MacDonald, for being here and for all the information that you're providing with all your expertise. It's fantastic.

I know you've touched on a lot of the issues that I had in my questions, but I'm just going to ask if you can expand on the current licensing regime that affects the ability for fishers and harvesters to enter. Specifically, if they're not a family member, how are young people realistically able to enter the industry under this current regime, and how difficult is it?

Mr. MacDonald: It goes back to the idea that money is the root of all evil. Since we moved, again, from too many boats and not enough fish to limited entry, and then we applied our principles, and there has been an amalgamation within things; essentially, we've gotten to the balance where we have healthy, sustainable fisheries. This is what everyone works toward, but when you've got healthy, sustainable fisheries that are productive and people are making money, then licence values become high. It's dependent upon the number of licenses and the production within the stock and so forth and what not. Values go up and down, but they reach very high levels.

If you're talking about moving into LFA27, which is the eastern side of Cape Breton's lobster fishing licence boat and package, it would be \$1.5 million to invest in. So a young person today would have to find somebody willing to lend to them \$1.5 million on the speculation that he's going to be able to pay them back.

This is where I get to registered financial institutions. The government has allowed registered financial institutions to loan on licences, but the problem is that, with all the inherent risks I

C'était un travail formidable, sénateur, mais comme toute chose, Rome ne s'est pas faite en un jour. Tout est un processus. Corriger les ententes de contrôle ou faire les choses correctement exige des mesures difficiles, et vous en avez déjà pris certaines. Je vous en suis très reconnaissant, mais pouvons-nous faire mieux? Absolument. Je vous remercie.

Le sénateur C. Deacon : J'ai une dernière remarque rapide à faire. Si vous trouvez que la situation est frustrante sur la côte Est, regardez notre réunion d'hier soir sur la côte Ouest. C'était absolument déchirant. Merci, monsieur MacDonald.

M. MacDonald : Tout à fait. Je suis bien conscient des difficultés sur la côte Ouest. Cela a été un exemple pour nous qui nous a réellement poussés à aller plus loin dans la législation visant à préserver l'indépendance de la flottille de pêche côtière dans l'Atlantique canadien, ou PIFPCAC, car, encore une fois, si l'on ne tire pas les leçons de l'histoire, on est condamné à la répéter. Je suis attristé par la situation qui existe là-bas, mais je me sens chanceux dans le sens où cela nous a en quelque sorte montré la voie. Je vous remercie.

La sénatrice Poirier : Merci, monsieur MacDonald, d'être des nôtres et de nous fournir toutes ces informations grâce à votre expertise. C'est fantastique.

Je sais que vous avez abordé bon nombre des questions que je voulais poser, mais je vais simplement vous demander si vous pouvez nous en dire plus sur le régime actuel d'octroi de licences qui affecte la capacité des pêcheurs à entrer dans le secteur. Plus précisément, s'ils ne sont pas membres d'une famille, comment les jeunes peuvent-ils réellement entrer dans le secteur dans le cadre du régime actuel, et dans quelle mesure est-ce difficile?

M. MacDonald : Cela renvoie à l'idée que l'argent est la source de tous les maux. Depuis que nous sommes passés, une fois de plus, d'un nombre trop élevé de bateaux et d'une pêche insuffisante à un accès limité, puis que nous avons appliqué nos principes, il y a eu une fusion entre les choses; essentiellement, nous sommes parvenus à un équilibre qui nous permet d'avoir des pêches saines et durables. C'est ce vers quoi tout le monde travaille, mais lorsque vous avez une pêche saine et durable qui est productive et que les gens gagnent de l'argent, la valeur des permis augmente. Cela dépend du nombre de permis et de la production au sein du stock, etc. Les valeurs fluctuent, mais elles atteignent des niveaux très élevés.

Si vous envisagez de vous installer dans la ZPH27, qui est le côté est du permis de pêche du homard de Cap-Breton, il faudrait investir 1,5 million de dollars. Donc, un jeune aujourd'hui devrait trouver quelqu'un prêt à lui prêter 1,5 million de dollars en partant du principe qu'il sera en mesure de le rembourser.

C'est là que j'en arrive aux institutions financières enregistrées. Le gouvernement a autorisé ces institutions à accorder des prêts sur des permis, mais le problème est qu'avec

discussed earlier, it isn't a good bet for them. It's not safe or stable enough, or if it was, they would have to put the interest rate high enough that the individual would have a hard time paying back that kind of money.

This is what I said earlier about the paper being worth almost more than the farm. I don't know that I could or would buy my own licenses today if I were an outsider, a newcomer, coming into the fishery completely unattached to it. The value is there, but the risks are scary, for example, climate change — since the world has been turning, the world has been burning to some extent. You have marine-protected areas cutting space out, you have new wind energy installations that are also removing space and you have interactions with other species, like the Marine Mammal Protection Act, which protects not only whales but seals, which are growing outside of the population. You've done a study on that. They are gigantic predators to fish. Anyway, there are a variety of instabilities. Then, you get to market, regulation instability and biological instability. Yes, things have been good, but that's not predictive of the 15 years down the road required to pay off a \$1.5-million licence for a new entrant coming in.

This is where I get to the suggestion about having some Canadian-backed fishing credit board, or whatever it is, that recognizes the value of this, recognizes the science and what's going on and the management in order to allay their fears. When you try to explain that to a bank every time you go into a new manager and he sends it off to Toronto to figure out if they'll lend the money, they're not going to do it. Then, you get processors looking for product, and the bank says, "Yeah, come on in. I'll give you the money." But then the processors control everything about it and that guy ends up working for them like a slave for the rest of his life without ever really achieving what he's looking for.

Those are where the difficulties lie. We need access to capital so that somebody who's young and has decent work credentials can come in, and the bank, farm credit or fishing credit loan people can say, "Yeah, this is a good investment. This is what these are going for. This is how we see it being paid off," and then set something that's reasonable. That opportunity would then exist. In the absence of that, it's subject to all of the other big-money investors that have nefarious ends toward the means that are not what we're talking about. Thank you.

tous les risques inhérents dont j'ai parlé plus tôt, ce n'est pas un bon pari pour elles. Ce n'est pas assez sûr ni stable, ou si c'était le cas, elles devraient fixer le taux d'intérêt à un niveau où la personne aurait du mal à rembourser une telle somme.

C'est ce que je disais tout à l'heure à propos du fait que le papier vaut presque plus que l'exploitation. Je ne sais pas si je pourrais ou si j'achèterais mes propres permis aujourd'hui si j'étais un étranger, un nouveau venu, qui se lance dans la pêche sans aucun lien avec ce secteur. La valeur est là, mais les risques sont effrayants, par exemple, les changements climatiques — depuis que le monde tourne, il brûle dans une certaine mesure. Il y a les zones marines protégées qui réduisent l'espace, les nouvelles installations éoliennes qui réduisent également l'espace, et les interactions avec d'autres espèces, comme ce qui est indiqué dans la Marine Mammal Protection Act des États-Unis, qui protège non seulement les baleines, mais aussi les phoques, dont la population est en croissance. Vous avez mené une étude à ce sujet. Ce sont des prédateurs gigantesques pour les poissons. Quoi qu'il en soit, il existe toute une série d'instabilités. Ensuite, vous devez faire face à l'instabilité du marché, à l'instabilité réglementaire et à l'instabilité biologique. Oui, les choses se sont bien passées, mais cela ne permet pas pour autant de prédire ce qu'il en sera au cours des 15 années à venir, période nécessaire pour rembourser un permis de 1,5 million de dollars pour un nouvel entrant.

C'est là que j'en arrive à la suggestion de créer un organisme de prêt pour la pêche, soutenu par le Canada, ou quelque chose du genre, qui reconnaîtrait la valeur de cette industrie, la science et ce qui se passe, ainsi que la gestion, afin d'apaiser leurs craintes. Lorsque vous essayez d'expliquer cela à une banque chaque fois que vous vous présentez devant un nouveau gestionnaire et qu'il envoie votre dossier à Toronto pour déterminer s'ils vous accorderont un prêt, ils ne le feront pas. Ensuite, vous avez des entreprises de transformation à la recherche de produits, et la banque dit : « Oui, entrez. Je vais vous donner l'argent. » Mais ensuite, les entreprises de transformation contrôlent tout et ce gars finit par travailler pour elles comme un esclave pour le reste de sa vie sans jamais vraiment atteindre ses objectifs.

C'est là que résident les difficultés. Nous avons besoin d'accès au capital afin qu'une personne jeune ayant de bonnes références professionnelles puisse entrer dans le milieu, et que la banque, le crédit agricole ou les prêteurs de crédit de pêche puissent dire : « Oui, c'est un bon investissement. Voici ce que cela rapporte. Voici comment nous voyons le rendement. » Ils fixeraient ensuite quelque chose de raisonnable. Cette opportunité existerait alors. En l'absence de cela, le secteur est soumis à tous les autres investisseurs fortunés qui ont des fins néfastes envers les moyens qui ne sont pas ceux dont nous parlons. Je vous remercie.

Senator Poirier: Thank you. I have two short questions, and I'll put them together. We heard a lot in the testimony from the Pacific Coast a couple of days ago that a lot of people who own the boats do not own the licence. My first question is this: Are we seeing a lot of that also in Atlantic Canada on the East Coast? I know you shared different recommendations, and you talked a lot about keeping the licence within the family. Could you share with us how we can fix the system? What would you recommend that we do to fix the system for not only the family to be able to keep the licence but also for new harvesters or younger people coming into the industry to be able to have the flexibility? Thank you again for being here, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Again, it's a pleasure to have the opportunity to speak to you folks.

The controlling agreements that we discussed earlier are examples where the licence isn't necessarily held by the actual fisherman, and that's our example on the East Coast. We're working to get them removed. That's the active thing, but as I've said before, in my speed example, it's down to the 10% hardcore people, and the harder we work at it, the less that will expand. In general, we're doing a good job in moving forward with PIFCAF and doing the investigation, so it isn't as bad here.

Now, on the new entrants, whether they're family members or not, family members have an advantage because if I'm a father passing it down to his son, I'm less interested in achieving the maximum value of the licence because I have a limited lifespan, apparently, so there are advantages. There are also training aspects that go along with this, because just following what we do as we work together makes it easier.

Now, that doesn't mean that new entrants from outside can't move in. Again, the difficulty falls back on exactly what I talked about: the access to capital. Access to capital is the only barrier to new entrants, and the inability to get the money to buy the licences is the bigger thing.

Now, licences in some places are very scarce. If you were looking to buy a licence in (LFA) 30, where I'm from, Fourchu, the best lobster in the world — Google it — there are 20 licences in (LFA) 30 and they're scarce as hen's teeth. Scarcity means that the value of the licences there is a lot higher, and it's hard for any new entrants, even if you're determined. I think the last licence sold for over \$3 million. It was a lot. So that would be difficult. But area 27 that I spoke of earlier, the eastern side of Cape Breton, has 500 licences, and there is always a transition going there and the opportunity to move in.

La sénatrice Poirier : Merci. J'ai deux brèves questions, et je vais les regrouper. Nous avons beaucoup entendu dans le témoignage de la côte du Pacifique il y a quelques jours que de nombreux propriétaires de bateaux ne détiennent pas de permis. Ma première question est la suivante : est-ce qu'on voit la même chose dans le Canada atlantique, sur la côte Est? Je sais que vous avez présenté différentes recommandations et que vous avez beaucoup parlé de la conservation du permis au sein de la famille. Pourriez-vous nous expliquer comment nous pouvons réparer le système? Que nous recommanderiez-vous afin d'améliorer le système non seulement pour permettre aux familles de garder le permis, mais aussi pour accorder la flexibilité nécessaire aux nouveaux pêcheurs ou aux jeunes qui intègrent l'industrie? Je vous remercie encore une fois d'être ici, monsieur MacDonald.

M. MacDonald : Encore une fois, c'est un plaisir d'avoir l'occasion de m'adresser à vous.

Les accords de contrôle dont nous avons discuté précédemment sont des exemples où les permis ne sont pas nécessairement détenus par les pêcheurs, et c'est le cas sur la côte Est. Nous travaillons à éliminer ces accords. Voilà ce qui se passe à l'heure actuelle, mais comme je l'ai déjà mentionné dans mon exemple de vitesse, cela se limite à 10 % de personnes qui posent problème, et plus nous travaillons dur, moins ce nombre augmentera. En général, nous progressons assez bien avec la PIFPCAC et menons l'enquête, donc la situation n'est pas aussi mauvaise ici.

Maintenant, en ce qui concerne les nouveaux arrivants, qu'ils soient membres de la famille ou non, les membres de la famille ont un avantage : lorsqu'un père transmet son permis à son fils ou à sa fille, il cherche moins à obtenir la valeur maximale du permis, car sa durée de vie est apparemment limitée; il y a donc des avantages. Il y a également des éléments de formation qui accompagnent cela, car le simple fait de suivre notre méthode de travail commune facilite les choses.

Cela ne signifie pas pour autant que de nouveaux arrivants de l'extérieur ne peuvent pas entrer dans le milieu. Encore une fois, la difficulté réside précisément dans ce dont j'ai parlé : l'accès aux capitaux. L'accès aux capitaux est le seul obstacle pour les nouveaux arrivants, et l'incapacité d'obtenir les fonds nécessaires pour acheter les permis est le problème majeur.

Cela dit, les permis dans certains endroits sont très rares. Si vous cherchez à acheter un permis dans la zone de pêche, ou ZPH, 30, d'où je viens, à Fourchu, où se trouve le meilleur homard du monde — faites la recherche sur Google —, il n'y en a que 20, et ils sont extrêmement rares. La rareté de ces permis fait que leur valeur augmente, et il est difficile pour de nouveaux arrivants, même les plus déterminés, d'en trouver. Je pense que le dernier permis a été vendu pour plus de 3 millions de dollars. La somme était considérable. Cela serait donc difficile. Cependant, la zone 27 dont j'ai parlé plus tôt, le côté est du

In fact, two brothers who came from one father who had one licence, one son fished it, they were working it together. The family ended up having to dissolve that. The other son got the licence, and the first son, who did not, ended up getting mad and storming out. He ended up buying an area 27 licence at \$1 million and then, four years or five years later, he was able to transition to an area 30 licence at \$3 million. He sold the 27 licences and bought the other. So he found a way. Now, that family, the two sons, have two licences in our area, but that is unusual, and it requires a significant amount of work. It is possible, but fundamentally, the biggest barrier goes back to that loan business and having the availability of credit.

I suggest that it has to be something national because it's a national asset that is managed by the Department of Fisheries and Oceans, which is a national group, and so all the information that exists on the likelihood of success for the long term exists within that system and can stabilize this kind of thing for Canadians, which also ensures the protection of that asset. Thank you.

Senator Prosper: Thank you, Mr. MacDonald, for being here today. I have been sitting on this committee not for very long, but it has certainly been a learning experience for me. Senator Surette mentioned about the second round on livelihood fishery, and maybe it's just precursor that. I certainly have the benefit of learning, and I appreciate your evidence, certainly your experience, your education and the ideas that you have in terms of improving things, because there is a link between the fishery and the viability of communities, and it's an important feature for any community.

I want you to provide your perspective because you spoke a bit about the commercial, communal element of those licences with respect to Indigenous communities, in my context, Mi'kmaq communities. There is that element of the communal commercial aspect of licences, and obviously, there is another element involving livelihood fishery.

I'm just curious because part of your evidence that you provided, at least along the communal aspect of it, included some mechanisms that seemed to be an affront to the owner-operator type of regime that exists through corporate management, at least within First Nations communities. I might have read that wrong but —

Mr. MacDonald: No.

Senator Prosper: If you could just enlighten me and help me out to understand those various aspects, I would appreciate it.

Cap-Breton, compte 500 permis, et il y a toujours une transition qui s'y opère et la possibilité de s'y installer.

En fait, il y avait deux frères issus d'un même père qui avait un permis : l'un d'eux utilisait le permis pour pêcher, mais ils l'exploitaient ensemble. La famille a finalement dû dissoudre cette structure. L'autre fils a obtenu le permis, et le premier fils, qui ne l'a pas eu, a fini par se fâcher et quitter la maison. Il a finalement acheté un permis à la zone 27 pour 1 million de dollars et, quatre ou cinq ans plus tard, il a pu passer à un permis à la ZPH 30 pour 3 millions de dollars. Il a vendu le permis de la zone 27 pour acheter l'autre. Alors, il a trouvé un moyen. Maintenant, cette famille possède deux permis dans notre zone. C'est inhabituel et cela nécessite une quantité de travail considérable. C'est une situation possible, mais fondamentalement, le principal obstacle reste la question des prêts et la disponibilité du crédit.

Je suggère que la solution doit être à l'échelle nationale, car il s'agit d'un actif national géré par le ministère des Pêches et des Océans, qui est un organisme national. Ainsi, toutes les informations sur la possibilité de réussite à long terme se trouvent au sein de ce système et peuvent stabiliser la situation pour les Canadiens et garantir la protection de cet actif. Merci.

Le sénateur Prosper : Monsieur MacDonald, je vous remercie d'être ici aujourd'hui. Je siège à ce comité depuis peu de temps, mais j'ai beaucoup appris. Le sénateur Surette a évoqué le deuxième tour sur la pêche de subsistance, et je me permets d'en faire un aperçu. Je bénéficie certainement de cet apprentissage et j'apprécie vos preuves, votre expérience, vos connaissances et vos idées pour améliorer les choses, car il existe un lien entre la pêche et la viabilité des collectivités, et c'est un élément essentiel pour toute collectivité.

Pourriez-vous nous faire part de votre point de vue, car vous avez évoqué un peu l'élément commercial et communautaire de ces permis par rapport aux communautés autochtones, dans mon contexte, les communautés mi'kmaqs. Cet élément commercial communautaire des permis existe, et évidemment, il y a un autre composant qui touche à la pêche de subsistance.

Je suis simplement curieux, car une partie des preuves que vous avez fournies, du moins en ce qui concerne l'aspect communautaire, incluait certains mécanismes qui semblaient aller à l'encontre du régime de propriétaire-exploitant qui existe dans la gestion d'entreprises, du moins au sein des communautés des Premières Nations. J'ai peut-être mal compris, mais...

M. MacDonald : Non.

Le sénateur Prosper : Si vous pouviez simplement m'éclairer et m'aider à comprendre ces divers éléments, je vous en serais reconnaissant.

Mr. MacDonald: I will be careful as I walk through the land mine of Indigenous and non-Indigenous relations. I say that because, again, as I've mentioned before, about 30 years worth of points in a healthy zone of the snow crab fishery, I have worked collectively with Indigenous First Nations since the expansion in 2020. They make up 52% of my fleet, and they have 40% of the total allowable catch in south Dartmouth, Nova Scotia, and they have been steadfast partners in the management and the conservation. We've worked cooperatively for 25 years and beyond, to be honest with you, because there were some communities that participated before that.

So I have a lot of experience working collectively. Within that, the expansion that occurred in snow crab was something that also went through temporary access. Temporary access was provided to every non-Indigenous licence holder from Halifax to the northern tip of Cape Breton Island. These small share quotas were then amalgamated into corporate licences, groups of 15 or whatever.

In the process of expanding the crab fishery — when I first came along, I was young and wild, and they were using something called Leslie analysis to determine the population of the crab. Leslie analysis is something used as catch-per-unit effort data, and when the catch-per-unit effort data drops, it says the stock isn't able to withstand the fishing pressure, which makes sense. Except that we fished competitively from 1979 until 1994, and we collapsed the fishery in the mid-1980s. We ended up going to Neil's Harbour and fishing swordfish for two months because we couldn't make bait and expenses in 1985-86. Anyway, come along to the 1990s, the price went up to about \$3 a pound, which was a lot. Originally, we were getting 26 cents a pound, so the value was high, fishing was going crazy again, the stock had rebounded, we asked for quotas, and it took until 1994 for DFO to implement quotas.

That was set over a 10-year average. If you remember, 10 years back from 1994 would have been through the middle period, which was the collapse, so it was set artificially low. With catch rates, the original quotas were 65,000; the Leslie analysis dropped it to 55,000. There was Indigenous integration, which put us at 52,000, and they were going to drop us again to 45,000, but part of the reason was because the catches were set so low, the fishing was so easy that no one was working hard at the end. So the catch rates dropped off because people just had to scrape up the last bit. They weren't working to go get it because there were no issues, but from the scientific perspective, it skewed the results.

M. MacDonald : J'essaierai d'être prudent dans ce champ de mines des relations entre les Autochtones et les non-Autochtones. Je le dis parce que, encore une fois, comme je l'ai mentionné précédemment, la pêche au crabe des neiges a été fructueuse pendant environ 30 ans. J'ai collaboré avec les Premières Nations autochtones depuis l'expansion de la pêche en 2020. Elles représentent 52 % de ma flotte et détiennent 40 % du total des prises autorisées dans le sud de Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, et elles ont été des partenaires fidèles dans la gestion et la conservation. Nous collaborons depuis 25 ans et bien plus, pour être honnête avec vous, car certaines communautés ont participé avant cela.

J'ai donc beaucoup d'expérience dans le travail collectif. Dans ce contexte, l'expansion de la pêche au crabe des neiges s'est faite par le biais d'un accès temporaire. Un accès temporaire a été accordé à chaque titulaire de permis non autochtone, de Halifax jusqu'à la pointe nord de l'île du Cap-Breton. Ces petits quotas ont ensuite été amalgamés en permis d'entreprise, regroupant parfois des groupes de 15 ou autre.

Dans le cadre de l'élargissement de l'accès à la pêche au crabe, lorsque je suis arrivé pour la première fois, j'étais jeune et fougueux, et on utilisait une analyse appelée Leslie pour déterminer la population de crabes. L'analyse Leslie fournit des données de prise par unité d'effort, et lorsque ces données diminuent, cela indique que le stock n'est pas en mesure de résister à la pression de pêche, ce qui est logique. Le problème est que nous avons pêché de manière concurrentielle de 1979 à 1994, ce qui a mené à l'effondrement de la pêcherie dans les années 1980. Nous avons finalement décidé d'aller à Neil's Harbour et de pêcher l'espadon pendant deux mois parce que nous ne pouvions pas fabriquer d'appâts et couvrir les dépenses en 1985-1986. Quoi qu'il en soit, pour revenir aux années 1990, le prix a grimpé à environ 3 \$ la livre, ce qui était beaucoup. À l'origine, nous recevions 26 cents la livre, donc la valeur était élevée, la pêche reprenait de plus belle, le stock s'était reconstitué, nous avons demandé des quotas, et il a fallu attendre 1994 pour que le MPO les établisse.

Il les a établis sur une moyenne de 10 ans. Si vous vous en souvenez, les 10 ans avant 1994 correspondaient à la période intermédiaire, qui était celle de l'effondrement. Le quota était donc à un seuil artificiellement bas. Avec les taux de capture, les quotas initiaux étaient de 65 000, mais ils sont passés à 55 000 après l'analyse Leslie. Pour l'intégration autochtone, les quotas ont été amenés à 52 000 et auraient pu atteindre 45 000, mais une partie de la raison était que les quotas de pêche étaient fixés très bas, et la pêche était si facile que personne ne travaillait dur à la fin. Ainsi, les taux de capture ont diminué parce que les gens devaient simplement rassembler les derniers restes. Ils ne faisaient pas d'efforts pour aller les chercher puisqu'il n'y avait pas de problème, mais d'un point de vue scientifique, cela a biaisé les résultats.

They had a trawl survey over the gulf, and I said to them, we need to do the trawl survey. They told me, "If you pay a quarter of a million dollars, we will do the trawl survey." Well, being young and enthusiastic, I did the math and I went back to the guys and had a meeting at Albert Bridge, and I said, "If we pay \$7,000 each, we can get the trawl survey and you guys can get your crab." One guy who was mad got up and screamed, "You whipper snipper. Do you know what \$7,000 of that is?" Then there was another old fella, and he was a bit of a criminal and everyone sort of respected him. He got up and said, "I think the young fella's got a point." When he did, the other guy sat down and said, "I'll write my check right now. We'll do this. We'll do this."

We went back to DFO and told them we were doing the trawl survey; we were paying the money. They found 100 times the biomass that was there originally assessed. The only thing we could do at that point was to say, "That's the sample of one, and you need three to have statistical confidence," so that's why it took until 2020 to do the expansion.

During that time, there were access and allocation issues for new entrants — again, the crab that was going to be given to them because they were participatory in other major species — and the noise that went on. I'm sorry Senator Cuzner isn't here today because he was here through most of that. The noise was immense, and until it got fixed into actual permanent shares, later on was when that noise settled down. Access and allocation issues have always created noise, and it doesn't matter whether it's Indigenous or non-Indigenous.

I've heard people talk about the communication between Indigenous and non-Indigenous communities that would possibly lead to a resolution of this. That is only true once people have their fixtures or allocations and they are in the same boat, so to speak. I can use the example of snow crab in that particular case because through the expansion the Indigenous became one third of the fleet, we were one third of the fleet, and the new entrants were one third of the fleet. The Indigenous communities and the traditional fleet operated as one unit, so we became two thirds of the fleet, because there was us together with the Indigenous cooperative working together.

We have, again, cooperatively been working together for 25 years, and we've become friends. We have the same issues with marine protected areas and right whales and wind energy. It's very common once you have your shares.

Ils ont réalisé un relevé au chalut dans le golfe, et je leur ai dit que nous devions tenir compte de ce relevé. On m'a répondu : « Si vous payez un quart de million de dollars, nous pourrions faire le relevé au chalut. » Eh bien, étant jeune et enthousiaste, j'ai fait les calculs et je suis retourné voir les gars pour une réunion à Albert Bridge, et j'ai dit : « Si nous payons 7 000 \$ chacun, nous pouvons faire le relevé au chalut et vous pourrez obtenir vos crabes. » Un homme qui était en colère s'est levé et a crié : « Espèce de jeune présomptueux ! » Savez-vous ce que représente 7 000 \$ dans tout cela ? Mais il y avait un autre vieux bonhomme, disons un criminel que tout le monde respectait d'une certaine manière. Ce bonhomme s'est levé et a dit : « Je pense que le jeune homme a raison. » L'autre homme s'est ensuite assis et a dit : « Je signe mon chèque tout de suite. C'est ce que nous allons faire. C'est ce que nous allons faire. »

Nous sommes retournés au MPO et leur avons dit que nous allions faire le relevé au chalut ; c'est nous qui versions l'argent. Ils ont trouvé que la biomasse était 100 fois plus importante que ce qui a été estimé au début. La seule chose que nous pouvions faire à ce moment-là était de dire : « C'est un échantillon unique, et il en faut trois pour avoir une confiance statistique » ; c'est pour cette raison qu'il a fallu attendre jusqu'en 2020 pour que l'expansion de la pêche se réalise.

Au cours de cette période, il y avait des problèmes d'accès et d'attribution pour les nouveaux arrivants — encore une fois, pour ce qui est du crabe qui devait leur être attribué en raison de leur participation à d'autres espèces majeures — ainsi que le bruit qui en résultait. Je suis désolé que le sénateur Cuzner ne soit pas ici aujourd'hui, car il était présent pendant la majeure partie de cela. Le bruit était immense, et ce n'est qu'une fois que des parts permanentes ont été établies que les choses se sont calmées un peu. Les problèmes d'accès et d'attribution ont toujours suscité des controverses, tant pour les Autochtones que pour les non-Autochtones.

J'ai entendu des gens parler de communication entre les communautés autochtones et non autochtones afin de trouver une solution. Cela n'est vrai que lorsque les personnes ont leurs parts ou allocations et qu'elles se trouvent dans la même situation, pour ainsi dire. Je peux utiliser l'exemple du crabe des neiges dans ce cas particulier. À la suite de l'expansion, les Autochtones représentaient un tiers de la flotte, nous en représentions un tiers, et les nouveaux arrivants représentaient le dernier tiers. Les communautés autochtones et la flotte traditionnelle fonctionnaient comme une seule unité, ce qui a fait de nous les deux tiers de la flotte, car nous travaillions ensemble avec les communautés autochtones.

Nous avons, encore une fois, travaillé ensemble de manière coopérative pendant 25 ans, et nous sommes devenus amis. Nous faisons face aux mêmes problèmes avec les aires marines protégées, les baleines noires et l'énergie éolienne. C'est une chose très courante une fois que vous avez vos parts.

Senator Surette and I got to know each other after 2020, which was the advent of the moderate livelihood push, the concept that *Marshall* hadn't been addressed.

Now, I have differing opinions than people — and this will be worked out in court — but it's my understanding that the Indian Act precluded Indigenous People from fishing completely, and that was wholly wrong. When you learn some of the history, it's brutal.

Anyway, *Sparrow*, the Supreme Court decision, came along in 1993 and said Indigenous People have the right to fish for food and ceremonial purposes, and they have done that through the history of time. That is an Aboriginal priority right, but it is not to be fished commercially.

Then, in 1999, the *Marshall* decision came along and said, no, they are not just allowed to fish for food and ceremonial purposes; they have the right to participate in the commercial fisheries as well, the largely regulated commercial fishery, by the way. It is also said in the pursuit of a moderate livelihood, but we are all allowed the pursuit of love. I'm not sure that we can ever actually obtain that, but the pursuit of it is always interesting.

In 2020, again, some really smart people with some wordsmithing have, in my mind, tried to create a separate right: not the right to participate, but the right to a moderate livelihood. Again, the pursuit of a moderate livelihood is really, in my mind, the drive toward commercial fishing. You are going to make money if you catch it; you are not going to make money if you don't. Regardless, it's about that.

In the process, what it's managed to do is create new access, not different than the snow crab access that was created back in the development of the fishery that I spoke about earlier, and the noise remains the same. Because as long as the opportunity to create new access or provide new access exists, then it will always foster discontent among everybody. To be honest with you, when it comes to that, Indigenous communities don't want to speak to us. It is a nation-to-nation issue. It is between them and the Government of Canada, and we can pounce in. We are beneath them, to be honest with you.

We are because fundamentally deciding who gets what or how it goes is not really our cause. Our cause has really been in the operation of the commercial fleet, in the sense that — I talked about it before. We're on the cutting edge. If the resource declines, we are the ones who are taking the first cut.

Le sénateur Surette et moi avons fait connaissance après 2020, qui a marqué l'avènement du mouvement pour des moyens de subsistance convenables, ce concept selon lequel on n'avait pas donné suite à l'arrêt *Marshall*.

Maintenant, j'ai des opinions divergentes de celles des autres — et cela sera réglé devant les tribunaux —, mais je crois comprendre que la Loi sur les Indiens empêchait les peuples autochtones de pêcher comme ils le voulaient, et c'était tout à fait inacceptable. Lorsque vous apprenez une partie de l'histoire, c'est brutal.

De toute façon, l'arrêt *Sparrow*, la décision de la Cour suprême, est survenu en 1993. On a affirmé que les peuples autochtones ont le droit de pêcher à des fins alimentaires et rituelles, et ils ont exercé ce droit tout au long de l'histoire. C'est un droit prioritaire autochtone, mais il ne peut pas être commercial.

Ensuite, en 1999, l'arrêt *Marshall* a été rendu. On a déclaré que les Autochtones ne pouvaient pas seulement être autorisés à pêcher pour des raisons alimentaires et rituelles; ils ont également le droit de participer à la pêche commerciale, une pêche commerciale qui, soit dit en passant, est largement réglementée. Il y est également question de la quête d'un moyen de subsistance convenable, mais nous avons tous droit à la quête de l'amour. Je ne suis pas sûr que nous pourrions réellement l'obtenir un jour, mais il est toujours intéressant d'essayer.

En 2020, encore une fois, certaines personnes vraiment intelligentes, ayant un talent pour les mots, ont, à mon avis, tenté de créer un droit distinct : non pas le droit de participer, mais le droit à une subsistance convenable. Encore une fois, la quête d'une subsistance convenable est vraiment, à mon avis, ce qui motive la pêche commerciale. Vous gagnerez de l'argent si vous capturez des poissons; vous ne gagnerez pas d'argent si vous ne le faites pas. Quoi qu'il en soit, c'est de cela qu'il s'agit.

Ce que ce processus a réussi à faire, c'est créer un nouvel accès, semblable à l'accès au crabe des neiges qui a été établi lors de l'élaboration des pêches dont j'ai parlé plus tôt, et la situation demeure la même. Car tant que la possibilité de créer ou de fournir un nouvel accès existe, cela suscitera toujours du mécontentement parmi toute la population. Pour être honnête avec vous, en ce qui concerne ce point, les communautés autochtones ne souhaitent pas nous parler. C'est un enjeu de nation à nation. C'est un enjeu entre les Autochtones et le gouvernement du Canada, et nous pouvons intervenir. C'est une question qui nous dépasse, pour être honnête avec vous.

C'est le cas parce qu'en fin de compte, il ne nous appartient pas de décider qui obtient quoi ou comment cela se passe. Notre cause se rapportait vraiment à l'exploitation de la flotte commerciale, dans la mesure où — j'en ai déjà parlé auparavant — nous sommes en première ligne. Si la ressource diminue, c'est nous qui subissons la première coupe.

I cut out the part — because I was trying to save time — about ownership. Tenured rights is something that the United Nations Food and Agriculture Organization talks about toward stewardship. If you have tenured rights to a resource, then you will protect it, because if it goes down, you're going down; if it goes up, you're going up, and you will protect it.

Tenured rights — again, the word “rights” is hard to talk about — is a sense of ownership. If you have a sense of ownership, like the snow crab, for example, and you know that protection of that stock and taking those cuts are about ensuring that the golden goose stays healthy and there are more and bigger needs in the future and longevity exists, then you will manage toward that. But people don't agree with the way the system is because, sometimes, in order to change the system, you have to go outside of the rules to create enough noise in order to achieve change.

Again, in 2020, Indigenous communities feeling discontent with the way that things were being done, and a reinterpretation that the *Marshall* right to participate created both a commercial communal right as well as a moderate livelihood right — two different rights: one for the betterment of the pursuit of wealth and one for the individual in the pursuit of just getting along.

It has created new access and is a whole new category. Again, it is unfortunate that we have to have the courts lay down the clearly defined rules. Once those become defined and clearly laid out, then we can have those conversations and work together because we will have a common interest toward the future of the stock.

One of the problems we have in snow crab, to some extent, is we have vessels that come from far away and individual transfer of quota fisheries. Vessels will come down because they have big vessels of fishing crews and they want to work, and they will work for a fraction of the price and the quota shareholders get the bulk of it.

If you are catching snow crab for \$1 a pound that is worth \$5 a pound, if you caught a few pounds under the table for \$2 a pound, the buyer is buying it for less than half price — let's say \$2.50 — he is getting 2.5 times what he would get for the other thing. It is a harmless crime. There is just more crab coming in.

The problem is that if you abuse the quotas that are set, you are messing up the million dollars, which is now what we spend collectively for an industry annually on the science survey whose information they use in order to reinvest that.

J'ai omis la partie sur la propriété pour gagner du temps. L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture a déjà abordé le sujet des droits de tenure en lien avec la gérance. Si vous avez des droits de tenure sur une ressource, alors vous la protégez, car si elle s'appauvrit, vous vous appauvrirez aussi; et si elle s'enrichit, vous allez vous enrichir et vous la protégez.

Les droits de tenure — encore une fois, le mot « droits » est difficile à aborder — reflètent un sentiment de propriété. Si vous avez un sentiment de propriété, comme c'est le cas pour le crabe des neiges, et que vous savez que la protection de ce stock et la mise en œuvre de ces réductions visent à garantir que la poule aux œufs d'or reste en bonne santé, à assurer des besoins plus grands dans le futur et à créer la longévité, alors vous gèrerez mieux les choses. Mais les gens ne sont pas d'accord avec le fonctionnement du système, car parfois, pour changer le système, il faut sortir des règles afin de faire suffisamment de bruit pour parvenir à un changement.

Encore une fois, en 2020, les communautés autochtones ont ressenti un mécontentement par rapport à la manière dont les choses étaient faites, et une réinterprétation des droits garantis par la décision *Marshall*, notamment le droit de participer, a créé à la fois un droit commercial communautaire et un droit à une subsistance convenable — deux droits différents : l'un pour l'accroissement de la richesse et l'autre pour permettre tout simplement aux gens de s'entendre.

Cela a créé un nouvel accès et constitue une toute nouvelle catégorie. Il est encore une fois regrettable que nous devions faire appel aux tribunaux pour établir des règles clairement définies. Une fois que ces règles seront définies et clairement établies, nous pourrions avoir ces conversations et travailler ensemble, car nous aurons un intérêt commun pour l'avenir des stocks.

L'un des problèmes que nous rencontrons avec le crabe des neiges, dans une certaine mesure, est que nous avons des navires qui viennent de loin avec un transfert individuel de quotas de pêche. Les navires vont descendre parce que ce sont de grands navires de pêche et que les membres d'équipage veulent travailler, et ils travailleront pour une fraction du prix, tandis que les détenteurs des quotas en obtiendront la majeure partie.

Si vous attrapez des crabes des neiges pour 1 \$ la livre, alors qu'ils valent 5 \$ la livre, et si vous en attrapez quelques livres sous la table pour 2 \$ la livre, l'acheteur les achète pour moins que la moitié du prix — disons 2,50 \$ —, il obtient 2,5 fois ce qu'il obtiendrait pour autre chose. C'est un crime inoffensif. Il y a simplement plus de crabes.

Le problème est que si vous abusez des quotas établis, vous compromettez le million de dollars que l'industrie dépense collectivement chaque année dans le cadre des relevés scientifiques dont les données sont utilisées pour réinvestir ces fonds.

By the way, when I say we invested \$1 million, if the Indigenous communities own 40%, they are paying \$400,000 toward that. The fact that they paid that and we paid that and we work together with the information to develop that is an example of how the future can be once we get through access and allocation.

But until that part gets sorted out and who gets what and how it works, it is going to be animosity and trouble across the board, and that is not what we're interested in.

In my little place in St. Peter's Bay that I came to represent in 2020 for this very specific issue, actually, has been beaten to death in the fall by an unauthorized commercial fishery — again, predominantly by Indigenous People — that has been dissatisfied with the way the rules have been laid out or what it is or their understanding of how things are supposed to work. And that unauthorized fishery has generally attacked the resource health in that very specific location, and it is in an effort to create change.

Again, it creates a lot of difficulties in a lot of different ways. One of the resource managers of one of the communities had come out very publicly and said, "You will either fish commercial communal or you will fish moderate livelihood; you will not fish both." Then, on a Sunday night at 10 o'clock, he was shot in his living room and it was one inch from taking his life. I spoke to the surgeon, who is a friend of mine. They just laid charges. It is five years ago now that happened, by the way.

This is not insignificant. Within the communities themselves, outside of that, with CMP and DFO and the fleets that have always relied on this — again, the people from St. Peter's Bay are very passionate about that fishery; it is their lifeblood; they live on that. If there are any threats toward that, they don't want CMP to come; they want to go and do it themselves. But those are acts of violence that then get labelled as racists for protecting something that is just about illegal access and illegal harvesting, which is illegal because, fundamentally, they don't agree with the way the system is and they are trying to make changes.

So both sides have issues that lead to clashes. The reason why you haven't seen St. Peter's Bay in the news is because of the hard work of the people who have been working with me and the community to try and allow some of this to go on when it's very heartfelt that it could literally be explosive, and a few times we were very close. It is getting better, but access and allocation need to be settled. Then, we can get to the cooperation that is

Au fait, lorsque je dis que nous avons investi 1 million de dollars, si les communautés autochtones en possèdent 40 %, elles contribuent à hauteur de 400 000 \$. Le fait qu'elles aient payé leur part, que nous ayons payé la nôtre et que nous travaillions ensemble à partir de ces informations pour développer cela est un exemple de ce que peut être l'avenir une fois que nous aurons réglé les problèmes de l'accès et de l'attribution.

Mais tant que cette question ne sera pas résolue et que nous ne saurons pas qui obtient quoi et comment cela fonctionne, il y aura de l'animosité et des problèmes à tous les égards, et ce n'est pas ce qui nous intéresse.

Dans ma localité, St. Peter's Bay, que j'ai représentée en 2020 au sujet de cette question très précise, la zone a été épuisée l'automne dernier par une pêche commerciale non autorisée. Cette pêche a été, encore une fois, menée principalement par des personnes autochtones qui n'étaient pas satisfaites de la manière dont les règles ont été établies ou de leur compréhension de la situation. Cette pêche non autorisée a nui à la santé générale de la ressource dans cet endroit très précis, et cela dans un effort de créer du changement.

Encore une fois, cela crée de nombreuses difficultés de bien des manières différentes. L'un des gestionnaires de la ressource de l'une des communautés s'est exprimé très publiquement en disant : « Vous pêcherez soit de manière commerciale communautaire, soit pour une subsistance convenable, mais pas les deux. » Puis, un dimanche soir à 22 heures, il a été la cible de coups de feu dans son salon et a frôlé la mort. J'ai parlé au chirurgien, qui est un ami à moi. Ils viennent de déposer les accusations. Cela fait maintenant cinq ans que cela s'est produit, d'ailleurs.

Ce n'est pas rien. Au sein des communautés elles-mêmes, en dehors de cela, avec les agents chargés du plan de gestion sous condition et le MPO et les flottes qui en dépendent, encore une fois, les habitants de la baie de St. Peter's Bay sont très passionnés par cette pêche; c'est leur source de vie, leur vie même. Si elle est menacée, ils ne veulent pas que les agents chargés du plan de gestion interviennent; ils préfèrent agir par eux-mêmes. Mais ce sont des actes de violence qui ont été ensuite qualifiés de racistes alors qu'ils visent simplement la protection de quelque chose qui concerne l'accès illégal et la pêche illégale. Ces activités sont en fait illégales parce que ces habitants n'approuvent pas le fonctionnement du système et essaient d'apporter des changements.

Ainsi, les deux parties ont des enjeux qui entraînent des conflits. La raison pour laquelle vous n'avez pas vu St. Peter's Bay dans les nouvelles est que les personnes qui ont collaboré avec moi et la communauté ont travaillé fort pour que cela continue, alors qu'on sait pertinemment que cela pourrait carrément exploser, et nous avons frôlé la catastrophe à plusieurs reprises. Cela s'améliore, mais l'accès et l'attribution doivent

natural among fishermen. It is not distinctive between Indigenous or non-Indigenous. Thank you.

Senator Prosper: Thank you so much for sharing your knowledge and experience. We are looking forward to learning more from you. Thank you.

The Chair: I did allow Mr. MacDonald to go on, and I'm sure the committee was okay with that. Just listening to the wealth of experience, I thought of the fisherman who lived close to me in my small fishing community in Newfoundland back in 1992 when the cod moratorium dropped, and he had fish for 60-odd years. He leaned over the fence and said, "You should have listened to the fishermen." Maybe that's where we're at today: We should listen to the people who are making a living on the ocean, not the people on the Rideau Canal.

Senator Surette: I thank Senator Prosper for his question. It was almost my question, and I will not ask you to repeat any of that.

The only other point on that would be if you could tie it a little closer to the Indigenous fishery, as you explained — the challenges there — to the owner-operator. Is it a challenge to the current definition for commercial fishers on owner-operator with the Indigenous fishery? Does it create any challenges to that definition? In other words, do you see there being two sets of rules?

Mr. MacDonald: It's not so much that there are two sets of rules; it has more to do with the concept. The success that is being experienced within First Nations communities in fishing has allowed — because it is operated more corporately, in a sense, more community-wise — them to take the money and distribute it to the community. They can also take that money and reinvest back into the fishery.

The fishery is a "Peter and Paul" situation in that there is only so big a pie. That's why I talk about the need for a definition of a sort of maximum limit. The whole reason why corporate ownership is part of the problem is because it can become complete more to the extent like we see on the West Coast.

If you have a series of licences that are able to continually take money off of that and reinvest back into the fishery to buy more licences to then reinvest and buy more licences, that corporation grows and is more successful, because, again, fishing has been successful. As I said before, Indigenous communities weren't allowed to participate. We need to find what a fair level of participation is if they had never been excluded in the first place. That is really important.

être réglés. Nous pourrions ainsi parler de collaboration, ce qui vient naturellement chez les pêcheurs. On ne fait pas de distinction entre les Autochtones et les non-Autochtones. Merci.

Le sénateur Prosper : Merci beaucoup de nous avoir fait part de vos connaissances et de votre expérience. Nous sommes impatients d'en apprendre davantage de votre part. Merci.

Le président : J'ai permis à M. MacDonald de poursuivre ses propos, et je suis sûr que le comité était d'accord. En prenant connaissance de toute cette expérience, je repense à ce pêcheur qui vivait près de chez moi dans ma petite communauté de pêcheurs à Terre-Neuve en 1992. Il avait pêché pendant près de 60 ans lorsque le moratoire sur la pêche de la morue a été imposé. Il s'est penché par-dessus la clôture et a dit : « Vous auriez dû écouter les pêcheurs. » C'est peut-être là que nous en sommes aujourd'hui : nous devrions écouter les personnes qui gagnent leur vie sur l'océan, et non celles qui se trouvent sur le canal Rideau.

Le sénateur Surette : Je remercie le sénateur Prosper de sa question. Elle ressemble à la mienne et je ne vous demanderai pas de répéter quoi que ce soit.

La seule autre chose que je vous demanderais, c'est de faire un lien un peu plus étroit entre la pêche autochtone, comme vous l'avez expliqué et les défis qui y sont associés, et le propriétaire-exploitant. Est-ce que la pêche autochtone remet en question la définition actuelle des pêcheurs commerciaux propriétaires-exploitants? Cela crée-t-il des problèmes relativement à cette définition? En d'autres termes, estimez-vous qu'il existe deux ensembles de règles différents?

M. MacDonald : Ce n'est pas tant qu'il y a deux ensembles de règles différents, car c'est davantage lié au concept. Le succès que connaissent actuellement les communautés des Premières Nations dans le domaine de la pêche leur a permis — car c'est géré de manière plus corporative, en quelque sorte, plus communautaire — de prendre l'argent et de le redistribuer à la communauté. Ils peuvent également prendre cet argent et le réinvestir dans la pêche.

La pêche ressemble à un jeu à somme nulle en ce sens que la ressource est limitée. C'est pourquoi je parle de la nécessité d'établir une sorte de limite maximale. La raison pour laquelle la propriété d'entreprise est problématique est qu'elle peut devenir totale, à l'instar de ce que l'on observe sur la côte Ouest.

Si vous disposez d'une série de permis qui permettent de prélever continuellement des fonds et de les réinvestir dans la pêche pour acquérir davantage de permis, puis de réinvestir et d'acheter encore plus de permis, cette entreprise se développe et connaît un plus grand succès, car, encore une fois, la pêche a été fructueuse. Comme je l'ai dit précédemment, les communautés autochtones n'étaient pas autorisées à participer. Nous devons déterminer quel serait un niveau de participation équitable si

Then, once they get established and operating, we can't let them grow so big that they push the rest of us out at the same time. That is the point I'm getting to: That success in the corporation is about how we can do better. We need more licences. If we get more licences, then how do we do better? We need more licences.

But there needs to be a distribution that ensures the protection of the non-Indigenous side that is really a small entity. As I talked about, with the new entrants, it's hard to get a million and a half dollars for an individual to buy into a thing. There have been expansions in one of the communities, and those very same licences have gone from 5 to 9 to 13 and it may be larger now. They are actively investing in more licenses, and they are more capable of doing it because they have a corporate structure.

So that same thing we are trying to fight against, in terms of corporations in general, we can't fail to recognize that these Indigenous communities are also, to some extent, corporate and successful. God bless them, but they could also be the monster that eats us at some point, because, with that success in management structure and sustainability, they have the finances to continually expand that. That comes in the "Peter and Paul" situation of subtracting from the overall pie to the point where there's no Paul, just Peter.

Senator Busson: It's all incredibly interesting. I want to thank you again, because it's been a great learning experience for me.

It occurs to me that you have to have a master's degree in science, an MBA, a law degree and be a millionaire to be a fisherman. I applaud you for all that you are doing and all the things you need to do to sustain your business.

I'm also shocked that the intent of legislation specifically focused on the East Coast is, in essence, to maintain the community life and the lifestyle that an owner-operator regime is supposed to provide. At the same time, you described how families are destroyed over the same rules that are trying to preserve this lifestyle. It's a no-brainer that something has to change in that effect. Like my colleagues, I am quite impressed with your solutions. Sometimes solutions that seem sound so simple are out there and nobody believes it could be that simple. I think it's definitely resonating with me, and I believe it is resonating with my colleagues, in terms of those comments about being able to use a family entity as a solution.

elles n'avaient jamais été exclues en premier lieu. C'est vraiment important.

Une fois que ces entreprises sont établies et en fonctionnement, nous ne pouvons pas les laisser croître au point de nous expulser tous en même temps. C'est là que je veux en venir, à savoir que ce succès au sein de l'entreprise repose sur notre capacité à faire mieux. Nous avons besoin de plus de permis. Si nous obtenons plus de permis, alors comment pouvons-nous faire mieux? Nous avons besoin de plus de permis.

Mais il est nécessaire d'avoir une répartition qui garantit la protection de la partie non autochtone qui est en réalité une petite entité. Comme je l'ai mentionné, il est difficile pour les nouveaux arrivants d'obtenir un million et demi de dollars pour acheter quoi que ce soit. Il y a eu des expansions dans l'une des collectivités, et ces mêmes permis sont passés de 5 à 9, puis à 13, et il est possible qu'il y en ait maintenant plus. On investit activement dans un plus grand nombre de permis, ce qui ne pose aucun problème parce qu'on possède une structure d'entreprise.

Nous essayons donc de lutter contre la même chose, en ce qui concerne les entreprises en général, car nous ne pouvons pas ignorer que ces communautés autochtones possèdent également, dans une certaine mesure, des entreprises et qu'elles connaissent du succès. Que Dieu les bénisse, mais elles pourraient également être le monstre qui finira par nous dévorer, car, avec ce succès dans la structure de gestion et la pérennité, elles disposent des finances nécessaires pour continuer à prendre de l'expansion. Nous risquons de perdre à un jeu à somme nulle, au point de disparaître complètement.

La sénatrice Busson : Tout cela est extrêmement intéressant. Je tiens à vous remercier à nouveau, car cela a été une excellente expérience d'apprentissage pour moi.

Il me semble qu'il faut avoir une maîtrise en sciences, une maîtrise en administration des affaires ainsi qu'un diplôme en droit et qu'il faut également être millionnaire pour être pêcheur. Je vous félicite pour tout ce que vous faites et pour toutes les actions nécessaires à la survie de votre entreprise.

Je suis également choquée puisque l'objectif de la loi en ce qui concerne la côte Est consiste, essentiellement, à préserver la vie communautaire et le style de vie qu'un régime de propriétaire-exploitant est censé offrir. En même temps, vous avez dit que ces mêmes règles qui tentent de préserver ce style de vie détruisent des familles. Il est évident que quelque chose doit changer à cet égard. Comme mes collègues, je suis tout à fait impressionné par vos solutions. Parfois, des solutions qui semblent si simples existent, mais personne ne croit qu'elles pourraient être aussi simples. Il ne fait aucun doute que cela m'interpelle, et je crois que mes collègues peuvent en dire autant à propos de ces commentaires sur la possibilité de créer des entités familiales comme solution.

You were talking about the power to borrow money. The Business Development Bank of Canada, or BDC, is an entity that is supposed to help small businesses and encourage the kinds of things we are hoping can happen to get entrants into fishing. Is that something that has been explored in the past, or is it something that is a solution for entrants into this field?

Mr. MacDonald: I wish it were. I have seen the commercials on TV, and I agree with you: It looks like that. However, I have never had that experience in my life.

We have gone to the Business Development Bank a couple of times, and it hasn't particularly seemed open to it. Maybe it is and maybe it's just — again, finance is complicated. It is not just about setting the bank up but making it available in a sense that people can recognize the opportunities. That is bigger than just pointing to the commercial saying they're here to help, but, in reality, it doesn't seem to be that way. I'm not sure what the Business Development Bank of Canada does, but I have never had any success there, and I don't know anybody that has.

Again, it could be taking something as simple as that situation and then working a system to open that up to use that tool as the tool or something like that. But it's breaking down the barriers in one way, shape or form. Maybe the institutions exist — like that, for example — but the barriers are still there. That's what I'm trying to say. Thank you.

Senator C. Deacon: If BDC actually did what they say they do in their ads, I do not think they would need to advertise. That is just my own personal opinion.

Your trawl survey story — I want to ask a question that is relevant to previous studies we've done. I'm astonished how captured DFO remains with the use of trawl surveys versus using the old trawl survey data and one or two new trawl surveys, but combine it with local knowledge, acoustic- or sonar-based systems, EDNA and advanced modelling, I have to believe that we could have far better assessments of fish stocks.

Just something quick on that, because I have one other brief question.

Mr. MacDonald: The easiest way to answer that is to tell you that the industry pays for that trawl survey. If industry pays for it, it's necessary. We're not spending our money — I get government, and there are other ways — the groundfish survey that goes off. There are problems with different surveys. In this

Vous parliez du pouvoir de faire des emprunts. La Banque de développement du Canada, ou BDC, est une entité censée aider les petites entreprises et encourager les initiatives que nous espérons voir se concrétiser pour attirer de nouveaux arrivants dans le secteur de la pêche. Est-ce que cela a été exploré dans le passé, ou est-ce une solution pour les nouveaux pêcheurs?

M. MacDonald : Je souhaite que ce soit le cas. J'ai vu les publicités à la télévision, et je suis d'accord avec vous : cela ressemble à cela. Cependant, c'est quelque chose que je n'ai jamais fait au cours de ma vie.

Nous sommes allés à la Banque de développement du Canada à quelques reprises, et elle ne semble pas particulièrement ouverte à cela. Peut-être que c'est le cas et peut-être que c'est juste que, encore une fois, le financement est compliqué. Il ne s'agit pas seulement de mettre en place une banque, car il faut aussi la rendre accessible de manière à ce que les gens puissent reconnaître les possibilités offertes. C'est plus important que de simplement attirer l'attention sur la publicité qui dit qu'ils sont là pour aider, car, en réalité, il me semble que cela ne fonctionne pas ainsi. Je ne suis pas sûr de ce que fait la Banque de développement du Canada, mais je n'ai jamais réussi à profiter de ses services, et je ne connais personne qui ait pu le faire.

Encore une fois, il pourrait s'agir de partir de quelque chose d'aussi simple que cette situation et de mettre en place un système afin de permettre l'utilisation de cet outil comme l'outil approprié ou quelque chose de ce genre. Mais il s'agit de briser les barrières d'une manière ou d'une autre. Peut-être que les institutions existent — comme cette institution, par exemple —, mais les obstacles sont toujours présents. C'est ce que j'essaie de dire. Merci.

Le sénateur C. Deacon : Si la BDC faisait réellement ce qu'elle prétend faire dans ses publicités, je ne pense pas qu'elle aurait besoin de faire de la publicité. C'est mon point de vue.

Je retourne à votre histoire de relevé au chalut. Je souhaite poser une question qui est pertinente par rapport aux études précédentes que nous avons réalisées. Je suis étonné de la manière dont le MPO reste attaché à l'utilisation des relevés au chalut au lieu d'utiliser les anciennes données des relevés au chalut avec un ou deux nouveaux relevés au chalut, et de les combiner avec des connaissances locales, des systèmes basés sur l'acoustique ou le sonar, l'ADN environnemental et des modélisations avancées. Je dois croire que nous pourrions avoir des évaluations bien meilleures des stocks de poissons.

Pouvez-vous en parler rapidement, car j'ai une autre brève question.

M. MacDonald : La manière la plus simple de répondre à cela est de vous dire que c'est l'industrie qui a financé ce relevé au chalut. Si l'industrie paie pour ces relevés, c'est parce que c'est nécessaire. Nous ne gaspillerions pas notre argent. Je comprends que pour le gouvernement, il existe d'autres moyens

particular case, it is a highly effective tool that is used with math in order to generate a population analysis, and it really has led to a highly sustainable resource.

I will tell you that all kinds of crab have a high catchability rate, which means if the traps are there and the food is there, you are catching it. It's really susceptible to management. Overharvesting literally destabilizes what we call the army on the bottom, the adult males, because the females are relatively small and subject to predation. They have lots of eggs, which are nutritious and delicious for the predators. If your army isn't strong enough on the bottom to protect the habitat to allow the crewmen and the females to thrive, then you are destabilizing that population, and it's all over the map as far as the biomass is concerned. This has been a really critical, useful tool in this particular instance. Not in all cases, but it's very valuable here.

Senator C. Deacon: Thank you. The other thing we have battled with is involving processors in any way, shape or form. Certainly, we've heard from the West Coast and from the East Coast that processors can be a disruptive force in the value chain and certainly an integral force in terms of maintaining a fair market. What are your thoughts there? One of the challenges is provincial jurisdiction, and we're federal. I wonder what your thoughts are about that.

Mr. MacDonald: The processing sector has a valuable role in the community and the added value to our products, but they also survive on the product coming in and their access to it, which, as fishermen, we are very finicky in the way we deal with things.

The easiest way for them to do that is product supply agreements and ways to ensure that they get that product. Those product supply agreements are really controlling agreements that can ultimately become excessive and grow to the point where they dominate the fishery, much like the corporate control that we talked about before.

The other issue that really needs to be looked at — and I know it's provincial — is foreign ownership or back-door foreign ownership. I talked about that with our licences in general. It's also becoming more prevalent. Big money is coming in from countries like China, where money isn't an object. People get one and a half times what the value is. They think they made a great deal, but it continually erodes the protection of the asset that we talked about before.

comme le relevé des poissons de fond. Chaque type de relevé présente des problèmes. Dans ce cas particulier, il s'agit d'un outil très efficace qui est utilisé avec des formules mathématiques afin de générer une analyse de la population, et cela a véritablement conduit à une ressource hautement durable.

Je vous dirai que toutes les sortes de crabes ont un taux de capturabilité élevé, ce qui signifie que si les pièges sont présents et que la nourriture est là, vous les attraperez. C'est vraiment sensible à la gestion. La surexploitation déstabilise littéralement ce que nous appelons l'« armée du fond », c'est-à-dire les mâles adultes, car les femelles sont relativement petites et sujettes à la prédation. Elles ont beaucoup d'œufs, qui sont nutritifs et délicieux pour les prédateurs. Si votre armée n'est pas suffisamment forte au fond pour protéger l'habitat et pour permettre aux recrues et aux femelles de prospérer, alors vous déstabilisez cette population, et la situation devient chaotique pour la biomasse. Le relevé au chalut a été un outil vraiment crucial et utile dans ce cas particulier. Pas dans tous les cas, mais c'est très précieux ici.

Le sénateur C. Deacon : Merci. L'autre chose qui nous a donné du fil à retordre, c'est la participation des transformateurs de quelque manière que ce soit. Chose certaine, des gens de la côte Ouest et de la côte Est nous ont dit que les transformateurs peuvent être une force déstabilisante dans la chaîne de valeur et constituent certainement une force intégrale en ce qui concerne le maintien d'un marché équitable. Qu'en pensez-vous? L'un des défis est la compétence provinciale, et nous relevons du champ fédéral. Je me demande quelles sont vos réflexions à ce sujet.

M. MacDonald : Le secteur de la transformation joue un rôle crucial dans la collectivité et ajoute de la valeur à nos produits, mais il dépend également des produits fournis et de l'accès à ces produits, ce qui, en tant que pêcheurs, nous rend très exigeants dans notre manière de gérer les choses.

La manière la plus simple de procéder pour les entreprises de ce secteur est de conclure des accords d'approvisionnement en produits et de trouver des moyens de s'assurer qu'ils obtiennent ces produits. Ces accords d'approvisionnement en produits sont en réalité des accords de contrôle qui peuvent finalement devenir excessifs et croître au point que ces entreprises dominent le marché, tout comme le contrôle des entreprises dont nous avons parlé précédemment.

L'autre question qui doit vraiment être examinée — et je sais que c'est de compétence provinciale — est la propriété étrangère ou la propriété étrangère déguisée. J'ai parlé de ce sujet dans le cadre de la discussion sur les permis, mais de manière générale. Cela devient également de plus en plus courant. De grosses sommes d'argent affluent de pays comme la Chine, où l'argent n'est pas un problème. Les gens reçoivent une fois et demie la valeur. Ils pensent avoir réalisé une excellente affaire, mais cela érode continuellement la protection de la ressource dont nous avons parlé précédemment.

Fundamentally, we have to keep processors and fishermen separate because when the buyer and the seller become one and the same — snow crab, for example, is quota based — it can become detrimental to actual land use and such. Then you've got controlling agreements as well.

Senator Surette: One of the challenges with owner-operators on the Atlantic coast is the number of owner-operators. You're talking about thousands of small businesses, which is good, but the challenge is that, when you're trying to get all the associations and these independent owner-operators together to talk in one voice, it's difficult.

When you made your opening remarks — and, obviously, the export market is important because it drives the price to the fishers directly — you said something like, we have to drive demand. Who is the “we,” and how do you do that?

Mr. MacDonald: Well, that is sort of a collective. We tried with the Lobster Council of Canada as an organization, to start off with.

When I talk about driving demand, it's because if you recognize the value and the limited nature of it, the only reason it ends up in gluts or situations where it's not moving is because people don't necessarily recognize the opportunity for that.

The “we” means that it needs to be facilitated by the government, to some extent, because they have many tools in foreign relations and other things. If we're going to be small-based fishermen, as one of the senators mentioned before, it's hard to have all of the tools in your toolbox to open that up.

I laid it out pretty well in the sense that it's about identifying the product that's available — again, working toward facilitating transportation mechanisms. Amazon has become a multi-trillion-dollar business because they can get peanut butter to my door at a cheaper price than I can go to buy it at Walmart, which is insane. The logistics are important.

Making the logistics available and bridging those cultural barriers — nobody wants to make new friends. We have a great relationship with the United States in the history of time, but the truth of the matter is, it's a lot less friendly than it used to be. If we have to go make new friends, this is a great opportunity with a resource that is highly valuable that people are unaware of, because, historically, it's been sold to somebody else. Now the opportunity exists, and that will strengthen everything about the fishery. When the U.S. does come back on board — and they will — we will have alternatives at that point.

Fondamentalement, nous devons maintenir les transformateurs et les pêcheurs séparés, car lorsque l'acheteur et le vendeur deviennent une seule et même entité — la pêche au crabe des neiges, par exemple, est basée sur des quotas —, cela peut nuire à l'utilisation réelle des terres, entre autres. Il en va de même pour les accords de contrôle.

Le sénateur Surette : L'un des défis auxquels font face les propriétaires-exploitants sur la côte atlantique, c'est leur nombre. Vous parlez de milliers de petites entreprises, ce qui est positif, mais le problème réside dans le fait que, lorsque vous essayez de rassembler toutes les associations et ces propriétaires-exploitants indépendants pour parler d'une seule voix, cela s'avère difficile.

Dans vos remarques liminaires — et, de toute évidence, le marché d'exportation est important, car il influence directement le prix pour les pêcheurs —, vous avez dit quelque chose comme : « Nous devons gérer la demande. » Qui est le « nous » et comment faites-vous cela?

M. MacDonald : Eh bien, c'est en quelque sorte un travail collectif. Nous avons d'abord essayé avec le Conseil du homard canadien en tant qu'organisation.

Lorsque je parle de gérer la demande, c'est parce que si vous reconnaissez la valeur et la rareté de la ressource, la seule raison pour laquelle on se retrouve avec des stocks qui ne s'écoulent pas, c'est que les gens ne saisissent pas nécessairement l'occasion qui en découle.

Le « nous » signifie que cela doit être facilité par le gouvernement, dans une certaine mesure, car il dispose de nombreux outils en matière de relations étrangères et dans d'autres domaines. Pour les gens qui pratiquent la pêche à petite échelle, comme l'a mentionné l'un des sénateurs précédemment, il est difficile d'avoir tous les outils nécessaires pour ouvrir les débouchés.

Je l'ai exposé de manière assez claire : il s'agit d'identifier le produit disponible et de déployer encore une fois des efforts pour faciliter les mécanismes de transport. Amazon est devenu une entreprise de plusieurs milliards de dollars parce qu'elle peut livrer du beurre d'arachide à ma porte à un prix inférieur à Walmart, ce qui est incroyable. La logistique est importante.

Il faut rendre la logistique accessible et franchir les barrières culturelles — personne n'aime se faire de nouveaux amis. Nous avons toujours eu une excellente relation avec les États-Unis, mais la vérité est qu'ils sont beaucoup moins amicaux qu'avant. Si nous devons aller nous faire de nouveaux amis, c'est une excellente occasion avec une ressource de grande valeur que les gens ne connaissent pas, car elle a toujours été vendue à quelqu'un d'autre. Maintenant, l'occasion existe, et il faut la saisir pour renforcer l'ensemble du secteur. Lorsque les États-Unis reviendront à la table — et ils le feront —, nous aurons des solutions de rechange à ce moment-là.

When you're in an auction and you're bidding by yourself, you can conservatively keep the price going, but even the presence — like the reduction in tariffs to China — of another buyer, even if they're not buying, it makes you more honest in putting the price to where you think it should be, lest it get too low and someone says, that is a bargain; I'm going to buy that for twice that price. All of these things factor into it, and that's good.

The other thing I wanted to talk about is organizations. As fishermen, we're very atomistic. For our whole lives, we've been keeping information to ourselves and working in a singular unit. Farmers don't love each other any more than fishermen do, but when it comes to collective organization, they are amazing. When they get together in a room, they're all pals. When they walk out, they're fighting with each other. We fight in the room, out of the room and all over the place.

One of the reasons why I got here today was participation with the Unified Fisheries Conservation Alliance, or UFCA. That is where the invitation went, and they decided maybe I should talk to you. I belong to the federation and to the UFCA as a person from Richmond County.

We do our best. There is provincial legislation that provides mandatory duties and that gets people together and things like that. Certainly, when there are hot issues, attendance at meetings is through the roof. When things are cool, you can barely get anybody in the room. I can judge how well things are going by how many people show up.

It is a difficult thing, but fundamentally, it's still the strength of the industry to have a multitude of people working toward a common goal, even individually.

The Chair: In all my time being around fishermen in Newfoundland, I can't recall them battling among themselves, but it happens every now and again. It's all part of a learning experience, and this morning was no different. We learned very much from you. You have been a great witness. Certainly, it's a very complex situation we're dealing with, but when people like yourself enlighten and educate us, hopefully, we can bring forward some recommendations to not only help people who are directing the industry but the country as a whole.

Once again, thank you for your time. We really appreciate it.

(The committee adjourned.)

Lorsque vous êtes à une enchère et que vous enchérissez seul, vous pouvez maintenir un prix stable, mais la simple présence d'un autre acheteur — comme dans le cas de la réduction des droits de douane imposés à la Chine —, même s'il n'achète pas le produit, fait en sorte qu'on a tendance à être plus honnête en fixant un prix juste, de peur qu'il ne devienne trop bas et que quelqu'un dise : c'est une bonne affaire; je vais l'acheter pour le double de ce prix. Tous ces facteurs entrent en ligne de compte, et c'est une bonne chose.

L'autre sujet dont je souhaitais parler concerne les organisations. En tant que pêcheurs, nous sommes très individualistes. Tout au long de nos vies, nous avons gardé des informations pour nous-mêmes et travaillé en tant qu'unité distincte. Les agriculteurs ne s'aiment pas plus que les pêcheurs, mais en ce qui concerne l'organisation collective, ils sont remarquables. Lorsqu'ils se réunissent dans une pièce, ils sont tous amis. Lorsqu'ils sortent, ils se battent entre eux. Nous nous battons dans la pièce, hors de la pièce et partout ailleurs.

L'une des raisons pour lesquelles je suis ici aujourd'hui est ma participation à l'Alliance unifiée pour la conservation des pêches, ou AUCP. C'est à cette organisation que l'invitation a été envoyée, et on a jugé bon que je vienne vous parler. Je fais partie de la fédération et de l'AUCP en tant que citoyen du comté de Richmond.

Nous faisons de notre mieux. Il existe une loi provinciale qui impose des obligations et qui rassemble les gens, entre autres. Évidemment, lorsque des enjeux brûlants se présentent, la participation aux réunions explose. Mais lorsque tout va bien, il est difficile de faire venir qui que ce soit. Je peux me faire une idée de la progression des choses en fonction du nombre de personnes présentes.

C'est difficile, mais au fond, c'est tout de même la force de l'industrie d'avoir une multitude de personnes travaillant vers un objectif commun, même de manière individuelle.

Le président : Pendant tout le temps que j'ai passé en compagnie de pêcheurs de Terre-Neuve, je ne me souviens pas qu'ils se soient affrontés entre eux, mais cela arrive de temps à autre. C'est tout un processus d'apprentissage, et ce matin n'a pas fait exception. Nous avons beaucoup appris de vous. Vous avez été un excellent témoin. Chose certaine, c'est une situation très complexe à laquelle nous faisons face, mais lorsque des personnes comme vous nous éclairent et nous éduquent, nous espérons pouvoir formuler des recommandations qui aideront non seulement ceux qui dirigent l'industrie, mais aussi le pays dans son ensemble.

Une fois de plus, je vous remercie de votre temps. Nous vous en sommes vraiment reconnaissants.

(La séance est levée.)